

GEMMA CHAN
RICHARD MADDEN
KUMAIL NANJIANI
LIA McHUGH
BRIAN TYREE HENRY
LAUREN RIDLOFF
BARRY KEOGHAN
DON LEE

WITH KIT HARRINGTON

Chroniques de la Science-fiction

Semaine du 1^{er} novembre 2021



MARVEL STUDIOS

ETERNALS

MARVEL STUDIOS PRESENTS A FILM BY CHLOÉ ZHAO "ETERNALS" GEMMA CHAN RICHARD MADDEN KUMAIL NANJIANI LIA McHUGH BRIAN TYREE HENRY LAUREN RIDLOFF BARRY KEOGHAN DON LEE HARISH PATEL WITH KIT HARRINGTON
WITH SALMA HAYEK AND ANGELINA JOLE COSTUME DESIGNER SARAH HALLEY FINN, CSA MUSIC BY DAVE JORDAN EDITOR RAVIN DJAWADI EXECUTIVE PRODUCERS RYAN MEINERDING PRODUCED BY STEPHANE CERETTI EXECUTIVE PRODUCERS INDUSTRIAL LIGHT & MAGIC
EXECUTIVE PRODUCERS SAMMY SHELDON DIFFER EXECUTIVE PRODUCERS CRAIG WOOD, ACE DYLAN TICHENOR, ACE PRODUCED BY EYE STEWART EXECUTIVE PRODUCERS BEN DAVIS, BSC EXECUTIVE PRODUCERS MITCH BELL EXECUTIVE PRODUCERS KEVIN DE LA NOY EXECUTIVE PRODUCERS VICTORIA ALONSO EXECUTIVE PRODUCERS LOUIS D'ESPOSITO
EXECUTIVE PRODUCERS KEVIN PERGE, PHD EXECUTIVE PRODUCERS NATE MOORE, PHD EXECUTIVE PRODUCERS RYAN FIRPO & KAZ FIRPO EXECUTIVE PRODUCERS CHLOÉ ZHAO AND CHLOÉ ZHAO & PATRICK BURLLEIGH AND RYAN FIRPO & KAZ FIRPO EXECUTIVE PRODUCERS CHLOÉ ZHAO

IN THEATERS NOVEMBER 5

IN **Dolby Cinema**, **REAL D 3D** AND **IMAX**

EDITO : RELATIVITE ET CENSURE

Flashback : il n'y a pas si longtemps, Disney vantait **Shang-Chi** comme étant le champion définitif des recettes pour l'année 2021. En France, il n'y a pas photo mais voyons aux USA alors qu'Octobre s'achève

2

Deadline constate : In like-for-like markets and using today's rates, Dune is tracking on par with Tenet and ahead of Godzilla Vs Kong by 7%, Black Widow by 57%, Shang-Chi And The Legend Of The Ten Rings by 60% and Blade Runner 2049 by 81%. **Traduction** : *Dans des marchés similaires et en utilisant les taux d'aujourd'hui, Dune est à égalité avec Tenet et devance Godzilla Vs Kong de 7%, Black Widow de 57%, Shang-Chi et la légende des dix anneaux de 60% et Blade Runner 2049 de 81%.*

Le 25 septembre 2021, Variety écrivait pourtant : It's official: "Shang-Chi and the Legend of the Ten Rings" has surpassed fellow Marvel film "Black Widow" as the highest-grossing film of 2021 — and the pandemic — at the domestic box office... This weekend, "Shang-Chi" is poised to top the domestic box office charts for the fourth weekend straight, adding an expected \$12 million to \$14 million to its haul. The film should end the weekend just shy of the \$200 million mark. **Traduction** : *C'est officiel : "Shang-Chi et la légende des dix anneaux" a dépassé son camarade Marvel "Black Widow" en tant que film le plus rentable de 2021 - et de la pandémie - au box-office national... Ce week-end, "Shang-Chi" est sur le point d'être en tête du classement du box-office national pour le quatrième week-end consécutif, ajoutant 12 à 14 millions de dollars à ses recettes. Le film devrait terminer le week-end juste en dessous de la barre des 200 millions de dollars.*

Donc en quatre semaines **Shang-Chi** gagnait presque 200 millions de dollars aux USA et était proclamé film qui aura rapporté le plus en 2021. Au 25 octobre 2021, il bloque pourtant à 221 millions de dollars aux USA selon box-office mojo, plus 196 à l'international, total 417 millions et il n'est toujours pas sorti en Chine, ce qui tendrait à prouver que **Shang-Chi** a bien été banni de ce pays. Le budget de **Shang-Chi** n'est pas connu (autrement dit, censuré par Disney), mais selon la rumeur propagée par le National Cost, il n'aurait coûté « que » 150 millions de dollars. Or, après seulement trois semaines d'exploitation, **Venom** frôle les 182 millions de dollars aux USA, plus 170 millions à l'international, total presque 353 millions. Selon **Screenrant**, **Venom** n'a coûté « que » 110 millions à

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 1^{er} novembre 2021

produire. Maintenant, le coût de production n'inclue pas à ma connaissance la distribution et la promotion du film, qui est l'obstacle budgétaire majeur pour réussir au box-office. C'est ce qui explique pourquoi tant de films annoncés au cinéma sortaient autrefois directement en vidéo, et aujourd'hui encore plus directement en streaming, en soulignant le fait qu'il ne sort quasiment plus aucun film sur pellicule

3

Après deux semaines d'exploitation (et une déception de 50% des recettes attendues), le dernier James Bond (**No**) **Time To Die** rapporte 120 millions aux USA, mais 405 millions à l'international, pour un total de presque 525 millions — et il sortira le 29 octobre en Chine : donc il a déjà rapporté plus « globalement » que Shang-Chi, reste seulement à voir s'il dépassera aussi Shang-Chi pour les recettes aux USA.

Or donc, quelle était la manipulation à l'œuvre dans le titre **Shang-Chi” Is 2021’s U.S. Box-Office Champ** (Shang-Chi est le champion du Box-Office américain de 2021), reformulation flatteuse mais surtout abusive du titre de l'article de **Variety Box Office: ‘Shang-Chi’ Surpasses ‘Black Widow’ as Highest-Grossing Film of 2021** (Shan-Chi surpasse Black Widow en tant que film ayant rapporté le plus d'argent en 2021, nous supposons, aux USA seulement) ? Ce sont des procédés très familiers, et même usés jusqu'à la corde dans l'affaire de la Crise du COVID, mais également pour (sous-)estimer la baisse du chômage (pour réduire les droits des chômeurs pourtant payés d'avance par les salariés et se vanter d'une réussite économique qui n'existe pas), minimiser le nombre d'accidents de la route (pour promouvoir les radars et prétendre faire baisser le nombre de morts sur les routes quand ils augmentent) ou estimer le taux de réussite des bacheliers (en remontant toutes les notes trop basses, voire en les improvisant par rapport à une notation continue qui est complètement truquée) : la relativité et la censure.

Variety crie victoire en interprétant les faits d'abord relativement aux deux mois précédents et pas à l'année 2021 entière, et seulement vis-à-vis d'un autre film Disney, **Black Widow**, dont les recettes cinéma ont été cassées par une sortie simultanée en streaming par Disney lui-même. Sachant que dans le même temps Disney a exigé qu'aussi bien **Black Widow** que **Shang-Chi** sortent sans aucune concurrence fantastique (à budget confortable et à tête d'affiche), Disney ne peut que s'autoproclamer champion d'un box-office d'où sont exclus tous les autres films de sa catégorie. Combien un film fantastique digne de ce nom aurait rapporté sur la même période et sur le même nombre d'écran, sans être

simultanément streamé ou piraté, nous ne le saurons jamais parce que Disney a pesé de toute son influence (de toutes ses menaces) pour que ce chiffre ne puisse jamais exister. Cependant, Disney n'a pu empêcher d'autres films de Science-fiction / Fantastique / Fantasy / Aventure de sortir les mois suivants aux USA comme à l'international, et plus l'année 2021 avance, plus la manipulation de Disney et de ceux qui la diffuse devient évidente.

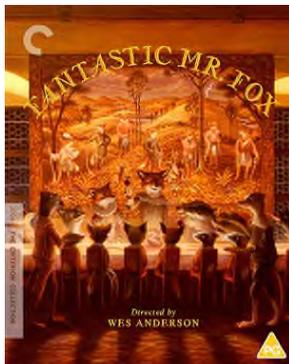
Dans pareille situation en politique, les agents de propagande s'empressent de changer de sujet et de recycler le même procédé de manipulation – relativité et censure : pas question de citer à nouveau **Shang-Chi** pour chanter sur tous les tons le succès supérieurs des autres films et le « retour » des recettes d'antan (aujourd'hui James Bond, Dune et Venom). Pas question non plus de rappeler à quel point les recettes au cinéma (comme en streaming) rapportés aux recettes des années 1930 à 1980 sont ridicules, inflation et petits commerces des détournements de recettes obligent – les profits d'un succès réel pouvant être crédités à un échec total pour arranger qui vous voulez et échapper à l'impôt.

Mais question manipulation, les chroniqueurs ne feront jamais mieux que le mensonge pur et simple, qui consiste par exemple à confondre millions et milliards lorsque l'action de Facebook s'effondre suite à une panne générale de ses services (ah, **Euronews** et ses traductions fumeuses ou subitement interrompues en fonction des intérêts du Qatar et de ses « grands » amis). Ou les énormités continuelles des lécheurs de L'Harem quant au fil de l'information en continue nous apprenons que la France va atteindre les 7% de PIB à force de dépenser de l'argent magique... quand en réalité il agit d'une dette de 107% du PIB : nous devons non seulement au Qatar, aux fonds souverains et aux fonds de pensions des pires criminels contre l'humanité non seulement la totalité de ce que la France pourrait produire en une année, mais encore 7% de ce total de dette à cracher, plus les intérêts qui montent en flèche dès que cela arrange le prêteur. Et ce, alors même que l'Europe (ou plus exactement ses usurpateurs, puisque le traité a été violé et reviolé encore et encore) et les crapules au pouvoir en France ont dépouillé la France de tout ce qui aurait pu rapporter de quoi rembourser ses dettes et enrichir les citoyens en général et pas seulement les plus riches : toutes les industries, tous les brevets, ils en sont à vendre la terre, l'eau et couper à ras toutes les forêts. Et bien sûr à piquer de force toute la population avec des vaccins qui ne protègent de rien dans les faits (efficacité relative de 90%, absolue de 1%) et qui coûtent la peau des fesses. Relativité et censure. **David Sicé**.

Calendrier

Les sorties de la semaine du 1er novembre 2021

5



LUNDI 1ER NOVEMBRE 2021

CINEMA FR

Realm of Terracotta 2021 (animé, 1er novembre 2021, FR)

TÉLÉVISION US+INT

Fourty Four Hundred 2021 S01E02: All Things Are Possible (1er/11; CW US)

Y: The Last Man 2021* S01E10 : Victoria (**Toxic** woke, 1er/11/2021 HULU US).

Fin de saison, série annulée.

BLU-RAY FR

The Walking Dead 2010 S1**** (zombie, 2 blu-ray, 1er/11/2021, UNIVERSAL FR)

The Walking Dead 2010 S2 à 9* (zombie, 1er/11/2021, UNIVERSAL FR)

BLU-RAY UK

Venom 2018** (superhorreur, blu-ray+4K, Amazon exclusive, 1er/11, SONY UK)

The Fantastic Mr Fox 2009** (animé, un blu-ray, 1er/11/2021, CRITERION UK)

The Seventh Seal 1957**** (Le 7ème sceau, fantasy, blu-ray+4K, 1er/11, BFI UK)

The Watch 2021* (fantasy urbaine, 2 blu-rays steel, 1er/11/2021, BBC UK)

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 1^{er} novembre 2021



6

MARDI 2 NOVEMBRE 2021

TÉLÉVISION US

Chucky 2021 S01E04 : Just Let Go (horreur, 02/11/2021, SYFY)

La Brea 2021 S01E07 : The Way Home** (monde perdu, 02/11/2021, NBC)

Stargirl 2021* S02E13 (woke, 02/11/2021 CW) **Fin de saison, renouvelé**

Supergirl 2021* S06E18: Truth or Consequences (woke, 02/11/2021, CW US)

BLU-RAY FR+ES

Willy's Wonderland 2020* (horreur, un blu-ray, 02/11, PROGRAM STORE FR)

La Nuée 2020** (horreur, blu-ray+DVD, 02/11/2021, CAPRICCI FR)

Pitch Black 2000*** (monstre, un blu-ray, 02/11/2021, L'ATELIER D'IMAGE FR)

Suicide Squad 2021*** (blu-ray+4K, 02/11/2021, ES)

BLU-RAY US

Zone 414 2021* (robots, un blu-ray, 02/11/2021, PARAMOUNT US)

The Banishing 2021* (fantômes, un blu-ray, 02/11/2021, RLJ US)

Come True 2020** (fantastique, un blu-ray, 02/11/2021, SHOUT FACTORY US)

The Spider Woman Strikes Back 1946 (un blu-ray, 02/11, KINO LORBER US)

Kung Fu 2021 S1* (série, reboot, woke, 3 blu-rays, 02/11/2021, WARNER US)

MacGyver 1985 S1-7** (série, aventure, 33 blu-rays, 02/11/2021, PARAMOUNT)

Our Last Crusade 2020 S1 (série animée, 2 blu-rays, 02/11, FUNIMATION US)

The Irresponsible Captain Tylor 1994 OVA, 3 blu-rays, 02/11; RIGHTSTUFF US)

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 1^{er} novembre 2021



7

MERCREDI 3 NOVEMBRE 2021

CINEMA FR+INT

Pass sanitaire imposé pour entrer dans une salle accueillant 50+spectateurs
Marvel : Eternals 2021 (superhéros, 3 novembre 2021).

TELEVISION INT+US

Legends of Tomorrow 2021* S07E04: Speakeasy Does It (woke, 3/11, CW US)
Batwoman 2021* S03E04: Antifreeze (woke, 3 novembre 2021, CW US)

BLU-RAY FR

Teddy 2020** (un blu-ray, 03/11/2021, THE JOKERS FR).
Le dernier voyage 2020 (blu-ray+DVD, 03/11/2021, ESC FR).
Lancelot du Lac 1974 (blu-ray+DVD, 03/11/2021, ESC FR).

BANDE DESSINEE FR

Tarzan 2021 T2 : Au centre de la Terre (Bec et Subic, Soleil Productions, 03/11)
Lanfeust de Troy 2021 T9 (Arleston, Scotch et Didier Tarquin, chez Soleil, 03/11)
Mages 2021 T6 : Yoni (Istin et Kyko, chez Soleil, 03/11)
Orcs & Gobelins 2021 T15 : Lardeur (Olivier Peru et Ma Yi, chez Soleil, 03/11)



JEUDI 4 NOVEMBRE 2021

CINÉMA US

Realm of Terracotta 2021 (animé, 4 novembre 2021, US)

TÉLÉVISION INT+US

Ghosts 2021 S01E06 : Pete's Wife (remake, 4 novembre 2021, CBS US)

The Lost Symbol 2021 S01E08: (4 novembre 2021, NETFLIX FR/INT)

Doom Patrol 2021 S01E09 : (4 novembre 2021, HBO MAX INT)

Legacies 2021 S04E04: See You on the Other Side (04/11/2021, CW US)

BLU-RAY DE

Injustice: Gods... 2021* (un blu-ray, , 4 novembre 2021, WARNER BROS DE)

Space Jam : A New... 2021* (blu-ray+4K, 4 novembre 2021, WARNER BROS DE)

Freaky 2020** (blu-ray, Son FR inclu, 4 novembre 2021, UNIVERSAL DE)

Bloodrunners 2017 (vampire, un blu-ray, 4 novembre 2021, DAREDO DE)

Godzilla 2014* (blu-ray, Son FR inclu, 4 novembre 2021, WARNER BROS DE)

300 2006* (blu-ray+4K, Son FR inclu, 4 novembre 2021, WARNER BROS DE)

Space Jam 1996 (blu-ray+4K, 4 novembre 2021, WARNER BROS DE)

The Cella 1988 (fantastique, un blu-ray, 4 novembre 2021, WHITE PEARLS DE)

World Gone Wild 1987 (postapocalyptique, un blu-ray, 04/11/2021, DAREDO DE)

A Clockwork Orange 1977*** (très violent, blu-ray+4, 4/11/2021, WARNER DE)

WestWorld 201 S3* (4K+ blu-ray, 4 novembre 2021, WARNER BROS DE)

Game Of Thrones 2020 S8* (3x4K + 3xblu-ray, 4 novembre 2021, WARNER DE)

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 1^{er} novembre 2021



9

VENDREDI 5 NOVEMBRE 2021

CINEMA US & INT

Marvel : Eternals 2021 (superhéros, 5 novembre 2021, CINE US).

Finch 2021 (postapocalyptique, 5 novembre 2021, AMAZON PRIME INT).

TÉLÉVISION INT

Invasion 2021* S01E05: A Holy Place (05/11/2021, APPLE TV+)

Foundation 2021* S01E08 : The Missing Piece (**toxic** 05/11/2021 APPLE)

TELEVISION US

Day Of The Dead 2021 S01E04** (d'après le film, 5 novembre 2021, SYFY US)

Nancy Drew 2021* S03E05 : The Vision of the Birchwood Prisoner (5/11 CW)

SAMEDI 6 ET DIMANCHE 7 NOVEMBRE 2021

Arcane : League of Legends 2021 (animé, 7 novembre 2021, NETFLIX FR / INT)

TELEVISION US

The Walking Dead 2021 S11E08 a été diffusé le 3/10. S11E09 est annoncé pour le 20/02/2022. **Fear The Walking Dead** a été diffusé à partir du 10/10 à la place.

Fear The Walking Dead 2021* S07E04: Breathe with Me (7/11/2021, AMC US)

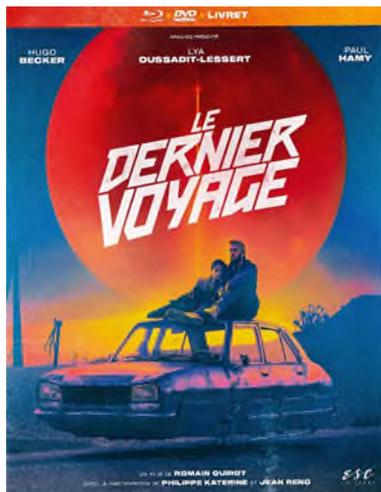
The Walking Dead: World Beyond 2021* S02E06: Who Are You? (7/11/2021, PRIME FR)

Chroniques

Les critiques de la semaine du 1er novembre 2021

10

LE DERNIER VOYAGE 2021



Le dernier voyage 2020

Fausse piste*

*Titre original : le dernier voyage de Paul W.R. Sorti au cinéma en France le 19 mai 2021 (réouverture des cinémas français). **Sorti en blu-ray+DVD français le 3 novembre 2021.** De Romain Quirot (également scénariste), sur un scénario de Antoine Jaunin et Laurent Turner. Avec Hugo Becker, Jean Reno, Paul Hamy, Lya Oussadit-Lessert,*

*Philippe Katerine. **Pour adultes et adolescents.***

(Apocalypse) Un jeune homme cherche et trouve un voiture d'occasion pour fuir à travers la zone désertique et se cacher dans une forêt, comme le lui souffle une voix d'enfant. Mais la batterie miraculeuse chargée à l'aide de la Lune rouge est en fin de vie et il s'arrête dans une station-service gardée par une jeune fille : la batterie de rechange n'arrivera pas tout de suite. L'homme réalise que la télévision diffuse le direct d'une sonde avec un pilote humain, censé être le seul moyen de franchir le champ magnétique intense qui empêche tout engin robot de se poser dessus. Pourquoi et comment cela permettrait-il d'empêcher la collusion entre la Lune et la Terre, personne ne nous le dit ? La mission échoue en direct, mais la jeune fille a reconnu son client, un certain Paul W. R. qui serait le seul capable de réussir la mission de secours. Pourquoi ou comment, vous vous endormirez avant.

A chaque nouveau film français de Science-fiction, j'ai le fol espoir d'une réussite : une production qui aurait la culture littéraire et cinématographique et télévisuelle pour ne pas répéter les approches daubesques du passé, quand bien même le budget serait ridicule. Cet espoir s'est considérablement renforcé quand j'ai découvert les productions des *Parasites* — et je serais tombé dans le panneau du **dernier voyage** à la lecture du tombereau de (fausses) critiques : du niveau de **Star Wars** (la première trilogie, je suppose) ?

Bien sûr, rien ne collait objectivement avec la description du film et de la production. **Le dernier voyage** n'est malheureusement qu'une daube dépressive de plus aux allures de série Z des années 1970 repeinte numériquement. Et encore, il y avait en général plus qu'acteurs et d'actrices et plus d'action à cette époque, même dans la production italienne tentant d'émuler **Mad Max** ou **la Planète des Singes**.

Le scénario est ce qui coûte le moins cher : du papier, de l'encre, le temps de rédiger parfois d'une traite le film entier à raison d'une page par minute de film, bien préparé, c'est parfaitement possible en quinze jours de rédaction à plein temps, évidemment sans personne pour vous déranger et en travaillant toute la journée. Dès les premières minutes, **le Dernier Voyage** souffre de toutes les erreurs de débutants, de celles que les films français de nos jours répètent encore et encore : du dialogue d'exposition pendant tout le film, une science physique inepte, rien qui émerveille, aucun personnage caractérisé qui donne envie d'être suivi, aucune construction d'univers qui donne envie d'être exploré, aucune scène préparée, du soap pour remplir, du flashback en noir et blanc par-dessus le marché, du cliché à la pelle.

Puis déferlent les fausses bonnes idées : des chansons copiées-collées dans le film déconnectées à tous les niveaux de la narration : **Cambodia**, une bleurette de Kim Wilde, qui raconte les affres d'une jeune fille amoureuse d'un soldat perdu du Vietnam... pour montrer des sdfs, **Le premier bonheur du jour**, une chanson douce de Françoise Hardy... en BO d'un suicide, **Couleur Menthe à l'eau**, autre bleurette d'Eddy Mitchell, pour, euh... rien en particulier, un resto vide, puis sur une bagarre contre une espèce de stormtrooper, qui m'amène à un autre point récurrent dans les mauvais films (de SF) français : les

bagarres d'une médiocrité achevée, mal filmées (pour cacher le niveau pitoyable des cascades), mal réglées. Révolue est l'époque de ces films de cap et d'épée avec de vrais escrimeurs ou de la fougue d'un Bebel combiné à la lisibilité de la réalisation d'un réalisateur classique.

12

Une question que je me suis posé plusieurs fois : où sommes-nous ? En France ? à quoi le voit-on ? à rien, les personnages sont censés parler français (des années 2020 ?). Est-ce que la production a voulu indiquer en chanson (des années 1980) que nous étions en France ? Où sont les religions qui semblent tant compter pour les migrants dont la démographie galopante est censé leur assurer la suprématie sur le continent européen selon Ergogan et autres dictateurs du Sud-Sud-Est ? Pourquoi les eaux ne sont pas monté comme annoncé ?

Et par pitié arrêtez les dialogues d'exposition : alors je vous dire que pour que vous compreniez le film il s'est passé ça, et il se passe ça en ce moment et plus tard il se passera ça ? On s'en fiche, on veut le vivre, on veut le voir, on veut que ça bouge, et les paroles racontent encore plein d'autres choses pendant que les actes racontent autre chose. Quoi ? Personne de la production n'a jamais vu un film avec De Funès dans sa vie ?

Enfin la violence gratuite comme la succession de meurtres, c'est seulement de l'exploitation. Cela prouve, si les dialogues creux et atones ne l'avaient pas déjà démontré, que la production n'a rien à raconter et joue la montre. Les acteurs jouent très mal, mais vu qu'ils n'ont rien de bon à jouer, ce n'est pas moi qui irait le leur reprocher. Il faut se taper le film entier avant d'être certain que l'intrigue filiforme est inepte au point qu'elle semble l'être dès le début, mais il y a un moyen très simple de constater ce que vaut le film : est-il possible de raconter la même histoire en supprimant une ou plusieurs scènes ? Oui, pour toutes les scènes que j'ai vues – ce n'est que du remplissage d'un bout à l'autre : si le héros ne se bat pas avec le flic dans le resto, cela ne change rien ; si le mutant ne tue personne, cela ne change rien, la fille voulait déjà coller au train du héros. Et inversement, on peut se poser de pourquoi les personnages font certaines choses, sinon pour arranger les scénarios et tirer le spectateur du point A au point B.

Sans oublier les énormes trous de scénarios qui découlent des fausses bonnes idées : pourquoi le héros chercherait-il une forêt s'il n'y a jamais de pluie sur cette planète ? Pas de forêt sans pluie. Et incidemment pas d'êtres humains non plus : où sont les puits, où sont les capteurs d'humidité, où sont les pompes à désaliniser ?

La physique de jeu vidéo règne : la production ignore l'existence de la force d'inertie appliquée au cerveau de celui qui chutant de l'espace ou dont la voiture s'envole pour forcément retomber. Les deux frères qui s'affrontent on se demande encore pourquoi et pourquoi l'un est fou et a un quelconque pouvoir de persuasion — seulement parce que ça arrange le scénariste pour son duel au soleil ? Pourquoi le héros serait d'un coup capable de résister aux suggestions et personne d'autre ?

Parce que ça arrange le scénariste de ne pas avoir à raconter l'histoire que tout le monde aurait attendu dans un film (post) apocalyptique en 2021 ? après tout ce qui est déjà sorti, tout ce qui a été écrit, tout ce qui est potentiellement faisable, même avec quasiment zéro budget type **La Jetée** et seulement deux acteurs, voire un seul ?

Et pour en arriver à quoi : le héros qui ne voulait pas y aller finit par y aller donc tout ce qui est arrivé depuis le début du film n'aura servi strictement à rien, et on ne sait toujours pas pourquoi il ne voulait pas y aller au départ. Pourquoi la Terre serait dans un tel état avec de tels ressources en énergie gratuite ? En quoi faire exploser une Lune à proximité immédiate de la Terre pourrait-il sauver la Terre au lieu de parachever sa destruction, criblée de météores radioactifs par-dessus le marché ? Et quel genre de Lune arriverait aussi près de la Terre sans la faire exploser et elle avec ? Et s'il suffisait de faire exploser une charge atomique bien avant le champ magnétique infranchissable, pourquoi ne le héros n'a-t-il pas exigé qu'une fusée autopiloté s'en charge ? Après tout, la Terre n'en était visiblement pas à une fusée près. Incidemment, on frôle le copié-collé du dénouement d'un (mauvais) épisode de **Cosmos 1999**, avec un Soleil Noir à la place de la Lune Rouge et la Terre à la place de la Lune.

Et à la fin du film, une bleuette de plus : **Les voyages** de Barbara, qui me fait réaliser que n'importe laquelle des chansons citées dans le film a plus de scénario cinématographique et d'âme que le film, et tous les

interprètes de ces chansons en sont les meilleurs acteurs. Il aurait suffi à la production du « **Dernier Voyage** » de prendre n'importe laquelle de ces chansons et d'échanger quelques éléments réalistes de leurs paroles par des éléments fantastiques pour obtenir un bien meilleur film, à la condition bien sûr d'avoir su construire les personnages, les intrigues, les montées en tension et d'avoir su écrire des dialogues et des scènes d'action digne de ce nom.

En conclusion, IMDB rapporte des critiques très dures (1 ou 2 sur 10) et de fausses critiques ultra positives (9 ou 10 sur 10). Ce sont bien entendu les critiques les plus dures qui sont tout à fait honnêtes, et je le regrette profondément : n'importe qui avec un budget minimum, du matériel, des acteurs et de quoi écrire doit pouvoir mieux faire. Encore une fois, **Les Parasites** l'ont prouvé quasiment à chaque court-métrage et avec leur série **L'effondrement**, alors pourquoi ce ne sont pas avec eux que l'on réalise des nouveaux films ? Et comment peut-on encore écrire d'aussi mauvais films quand il y a tant de réussites qui précèdent et qui inspirent à les égaler sinon les dépasser ?

HYPNOTIC, LE FILM DE 2021

Hypnotic 2021

Rrrr... Zzzzz*



Toxique. Diffusé à l'international à partir du 27 octobre 2021 sur NETFLIX FR / INT. De Matt Angel et Suzanne Coote sur un scénario de Richard D'Ovidio, avec Kate Siegel, Jason O'Mara, Dulé Hill, Lucie Guest. **Pour adultes.**

Une ville illuminée la nuit. Dans une tour, à un bureau de surveillance vidéo, une femme (sosie de Sandra Bullock) reçoit un appel radio lui demandant de faire une patrouille. Ailleurs, une jeune femme (également sosie de Sandra Bullock – est-ce la même ?) supplie qu'un inspecteur de police passe la voir : elle a très peur, elle pense qu'« il » la surveille encore. On la

voit ensuite se hâter dans un parking, entrer avec appréhension dans un ascenseur au tableau de commande tactile. Comme l'ascenseur monte, son téléphone sonne – appel inconnu, puis une voix d'homme dit quelque chose et l'ascenseur se bloque entre deux étages, et la cabine se met à grincer tandis que les parois se rapproche et que la jeune femme hurle au secours.

Jane (sosie de Sandra Bullock) est déposée par un taxi devant une petite maison de nuit où il y a une réception. Elle sonne, s'excuse d'avoir bu la bouteille de vin qu'elle comptait offrir à son hôtesse, Gina (tiens, ce n'est pas un sosie de Sandra Bullock...), et lui offre une plante verte à la fois. L'hôtesse est confuse, elle a oublié de le prévenir qu'un certain Brian était là. Puis elle le présente à un homme sur lequel elle ne tarit pas d'éloge — son psi, le docteur Colin Meade.

Abandonnée par Gina, Jane remarque qu'elle ne savait pas qu'un psy pouvait sortir avec sa cliente, puis elle laisse le psy. Plus tard, à table, l'hôtesse pose un plat, et Jane empêche de justesse un de leur ami Brian d'en manger : il y a du sésame dedans, il aurait fait un choc allergique. Plus tard, Brian vient remercier Jane de lui avoir sauvé la vie, puis il fait sa déclaration. Jane lui rappelle qu'elle lui a demandé de rester loin d'elle. Il lui propose néanmoins de la ramener chez elle. Juste un aller.

Le lendemain Jane se réveille avec un mot à côté du lit : Brian ne voulait pas la réveiller en s'en allant. Le lendemain Jane avoue son écart et son amie Gina insiste pour qu'elle voit Brian, le psy avec laquelle elle sort. D'ailleurs elle a déjà pris rendez-vous pour elle ce vendredi. Jane se rend dans la salle d'attente déserte avec une fontaine, un interrupteur rouge.

Une asiatique sort alors du bureau, qui sourit de manière inquiétante en se tirant les cheveux : Jane aurait dû la voir à son premier rendez-vous, elle a un trouble obsessionnel, elle mangeait ses cheveux. Puis l'asiatique remarque que le psy l'attend. Jane découvre que le bureau est en fait un vaste loft, avec bar etc. Puis sur assise sur le divan, Jane s'entend dire que les mauvaises habitudes cachent souvent un trouble plus profond. Jane explique alors qu'elle a perdu son bébé à six mois et qu'il s'appelait Daniel. Brian était le père, plus rien n'avait de sens après ça, donc...

Le psi lui demande alors ce qu'elle pense de l'hypno-thérapie, lui assurant qu'elle restera en contrôle tout le temps, ou du moins, son subconscient. Jane en doute (moi aussi, par définition l'hypnose consiste pour le sujet à lâcher prise et se laisser guider, donc c'est le thérapeute qui tient les manettes, et parfois autre chose). La séance commence, basée sur des pulsions lumineuses, et le psy lui suggère de se trouver dans une belle forêt. Puis les lumières se rallument : une heure a passé alors qu'elle croyait qu'il ne s'était passé pour elle que trois minutes. Et quand elle demande au psi comment ça s'est passé, celui-ci répond simplement que Jane est plus ouverte à la suggestion qu'elle ne le croyait. Une séance par semaine pendant trois mois et Jane semble aller beaucoup mieux et a retrouvé du travail. Sauf que ce dont elle rêve la nuit c'est de se réveiller au lit avec son psi qui la caresse en lui murmurant qu'elle est parfaite.

*Matt Angel et Suzanne Coote, qui ont déjà commis également pour Netflix le très décevant **Open House 2018**, doivent être fan des films de M. Night Shylaman : une bonne idée de départ (moins bonnes que celles de Night Shalaman) développée de manière inepte qui tiendra en haleine le spectateur le temps qu'il réalise qu'il s'est fait floué par une narration convaincante en apparence.*

Si le débat semble rester ouvert sur la question de si l'hypnose peut forcer quelqu'un à faire ce qu'il ne veut pas faire, il sera absolument certain pour ceux qui se sont un minimum renseigné sur le sujet que

a) les différentes techniques de manipulation hypnotiques ne fonctionnent pas comme dans le film ;

b) bien sûr que l'hypnose force les gens à faire ce qu'ils ne veulent pas faire : ce sont sur des techniques d'hypnoses que sont basés toutes les propagandes politiques ou publicitaires dont on nous assomme à longueur de journées par tous les canaux de communication possible.

...et oui, des millions sinon des milliards d'êtres humains ont approuvé ou laissé faire ou participer à des massacres à longueur de siècle, certains étant en cours : alors quand les JT vous martèlent en continue les mêmes phrases à retenir de l'actualité tout en détournant

constamment votre attention des faits, du droit, des valeurs humanistes, de tout ce qui pourrait être bon pour vous et pas bon pour eux, vous n'êtes certainement plus en contrôle de votre esprit, de votre pays.

17

Pour en revenir au film, il n'y a effectivement aucun mystère : les choses sont strictement telles qu'elles sont et oui, le film est raciste et sexiste car aucun homme blanc n'y est présenté de manière positive et toutes les femmes blanches sont en couple avec des hommes noirs ou bien elles sont (peut-être) lesbiennes. La marche du scénario est forcée : par exemple comment Gina qui conduit sa voiture peut-elle :

1°) prendre deux appels téléphoniques consécutifs alors qu'elle conduit sur une route très fréquentée jalonnée de feu et poids lourds en vue ?

2°) si elle aperçoit une tarentule sur ses genoux, pourquoi son premier réflexe n'est-il pas de donner un coup de frein ou se garer ?

3°) Et pourquoi Jane attendrait-elle que Gina raccroche pour lui dire ce qu'elle a à dire plutôt que ça lorsque Gina décroche ?

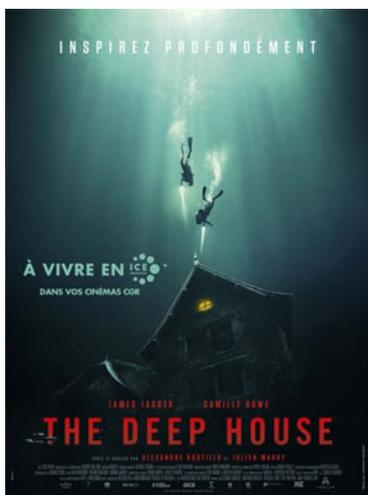
Et si ce sont les suggestions hypnotiques qui font que les héroïnes ne s'en sortent pas, pourquoi l'une s'en sortirait : la bonne psi (la bonne sorcière) elle-même a convenu qu'elle ne pouvait rien faire pour lutter contre les suggestions du méchant psi (le méchant sorcier), alors pourquoi cette bonne sorcière / psi arriverait-elle à bloquer les méchantes suggestions d'un coup, à la fin du film, quand cela arrange le scénariste ?

Hypnotic 2021 rappelle par sa conception un film (médiocre) des années 1920 / 1930 — bien sûr si vous en effacez le racisme sexiste woke et ses tentatives de manipuler le spectateur pour se conformer à la propagande démocrate américaine et si ce film des années 1920 / 1930 nous racontait une énigme policière fantastique vraiment rachitique avec des magiciens qui se borneraient à violer les femmes en les hypnotisant. Seulement même dans les années 1920 ou 1930 et surtout ultérieurement, d'autres productions ont raconté de histoires d'hypnose ou de contrôle autrement plus convaincants, dont le très impressionnant **Hypnose 1999 (Stir Of Echoes)**, avec Kevin Bacon) ou le film pré-code Hayes **The Cheat 1931** où une voleuse tombe sous la

coupe d'un ignoble courtier en objet d'arts. Comptez aussi avec plusieurs célèbres films d'Alfred Hitchcock, comme par exemple **Vertigo**, où cette fois c'est le héros qui est la victime de suggestions hypnotiques basiques dont le spectateur témoin est simultanément la cible, ou encore **Les Diaboliques 1955** le film de Henri-Georges Clouzot d'après le roman de Boileau-Narcejac.

Bref, si vous n'avez pas encore vu les films précités, ne perdez pas votre temps à voir **Hypnotic 2021**, qui, comme **Open House 2018** vous surprendra par sa vacuité et peut nuire à vos neurones par la propagande véhiculée. Et si vous avez déjà vu tout ces films, ouvrez plutôt un bon livre ou une excellente bande dessinée.

THE DEEP HOUSE, LE FILM DE 2021



The Deep House 2021

Et glou, et glou, et glou !*

Traduction du titre : La maison profonde
Sorti au cinéma en France le 30 juin
2021. **Sorti en blu-ray+DVD français le
3 novembre 2021.** De Alexandre Bustillo
et Julien Maury (également scénaristes)
sur un scénario de Julien David et Rachel
Parker. Avec Camille Rowe, James
Jagger, Eric Savin. **Pour adultes.**

(horreur) La française Tina et son ami caméraman Ben sont deux youtubeurs spécialiste de l'exploration urbaine. Ce jour-là, ils sont en Ukraine (un pays en guerre ?) pour explorer un sanatorium abandonné et soi-disant hanté à Vinnystya par une belle journée ensoleillée.

Equipés de Go-pro et d'un drone, ils filment l'extérieur et l'intérieur dévasté et tagué de la bâtisse, avec bien entendu Ben qui demande à Tina de faire attention où elle met les pieds, tandis qu'à l'extérieur il lui disait de ne pas s'inquiéter des serpents. Ben, qui a le sens de l'anecdote, raconte qu'une infirmière aurait empoisonné ici des enfants.

Puis il disparaît mystérieusement, jouant avec les nerfs de Tina – pour la surprendre embusqué dans un recoin. Apparemment à chaque fois il lui fait le coup et à chaque fois elle marche.

De retour en France, Tina travaille son apnée en essayant de se noyer dans sa baignoire, tandis que Ben qui l'attend en bas de chez elle est en train de klaxonner. Ensuite, alors qu'elle sort de son appartement il la filme contre son gré tout en lui affirmant que son record de trois minutes sous l'eau sans respirer est excellent, surtout dans une baignoire, parce qu'un lac est en fait une grande baignoire. On y croit tous très fort. Leur idée brillante du jour est effet d'aller tourner leur nouvelle vidéo d'exploration urbaine dans une maison hantée submergée après qu'EDF est inondé la vallée. En combinaison de plongée, ils franchissent le portail puis la porte de la maison engloutie sans craindre un seul instant que tout s'écroule sur eux, parce que cela fait quand même des années que c'est sous l'eau et sont très étonnés de découvrir la maison en ordre, avec toute la décoration aux murs et les objets encore posés sur les tables, étagères et lits faits, sans absolument rien de pourri, mis à part bien sûr les zombies, qui eux sont un peu décatis mais encore très vifs.

En tentant de ressortir, ils trouvent la porte d'entrée murée, puis tentent de sortir par une grille qui ne cède pas, puis par une cheminée qui s'écroule. Ils sont séparés et quand ils se retrouvent, Ben l'entraîne vers une salle de projection cachée dans la cave par laquelle ils sont censés sortir, et comme il y a aussi bien l'électricité que l'eau courante, quelqu'un leur projette obligeamment le flash-back censé expliquer comment un culte satanique a trouvé le moyen non pas de vivre éternellement mais de dormir éternellement en sacrifiant des enfants de la région et en se filmant (et en trouvant quelqu'un pour développer le film et faire le montage analogique). Puis Ben tente de poignarder Tina mais Tina le réveille et au lieu de sortir tout de suite (cette maison n'est pas si grande), Tina laisse un zombie poignarder Ben et parvient, sauf erreur de ma part, à se noyer en sortant de la maison. Générique de fin.

*On pouvait espérer après la sortie coup sur coup de **Teddy 2021** et **La Nuée 2021**, que des français se fatigueraient un minimum à écrire un scénario qui ne soit pas une ligne droite de A à B avec quelques*

dialogues d'exposition, un flash-back et un seul décor pour trois zombies. Eh bien non. Il reste sidérant, en tous cas à mes yeux, mais clairement pas aux yeux de la production, qu'en disposant de deux acteurs principaux et quelques figurants et les moyens financiers de tourner dans des bâtisses abandonnées y compris sous l'eau, personne n'ait songé à collecter suffisamment d'idées, de narration, de personnages réellement caractérisés, de dialogues et de scènes d'action lisibles pour garantir une projection qui ne se limite pas à l'héroïne en train de crier, des zombies qui font coucou et beaucoup de bulles dans le noir. Pourquoi par-dessus le marché terminer le film en queue de poisson, alors qu'il n'y avait déjà pas suffisamment d'idées pour faire une tête et un corps sinon réduit à l'état d'arêtes ?



Ils sont beaux et très c.n.s et vous n'aurez même pas le plaisir de les voir découpés en lamelles comme dans Fear Street.

Beaucoup de romancier se permettent d'enquiller des clichés et copier-coller ce que d'autres ont déjà mille fois écrits, mais en faisant leur devoir, croyant que les clichés et faire illusion pendant le nombre de pages imposées par l'éditeur suffiront ; les auteurs de bandes dessinées qui ne sont déjà pas écrivains ou scénaristes à temps plein semblent persuadés qu'un bon dessin, voire un grand aplat de couleur et une tête grimaçante au milieu suffiront à captiver, et les vidéastes ou cinéastes pensent que quelques trucages, un peu de décor et des acteurs qui bafouillent des trucs inintéressant suffiront, et si le budget est plus conséquent, aux effets spéciaux de faire tout le boulot et aux acteurs / actrices de se mettre à poils — En revanche, de glorieux films

de séries B voire Z, même avec un budget minimum, avait au moins la volonté de ménager quelques véritables et mémorables scènes d'épouvante, même sans gore, nudité ou créatures analogiques ou numériques.

21

*Faudrait-il envisager un pass cinématographique-littéraire-bédéphile avant d'autoriser une production quelconque à diffuser ses films ou séries par n'importe quel média, prouvant par exemple que si vous prétendez livrer au spectateur une comédie, vous avez au moins vu **Certains l'aiment chaud**, et si vous avez l'intention de livrer un film d'horreur, vous avez au moins vu **The Shining** ou **The Old Dark House** et ainsi de suite ? Au moins cela prouverait que la daube affligeante qu'on aura essayé de vous vendre n'a bien été causé que par la seule incompétence ou la volonté délibérée de tromper le spectateur, plutôt que de laisser supposer que les responsables sont parfaitement incultes dans le domaine de récits qu'ils sont censés maîtriser.*

Cependant, on a déjà vu un grand singe réaliser un excellent auto-portrait, et de parfaits néophytes improviser admirablement au piano, simplement parce qu'ils y mettaient du cœur, et parce que les nouvelles technologies, siècle après siècle, année après année permettent réellement de montrer et raconter ce qu'on imagine au public qui s'y intéresserait. Encore faut-il avoir imaginé quelque chose qui montré et raconté intéresserait quelqu'un, et que le public ne se soit pas réduit dans l'intervalle à des beni-oui oui, des lyncheurs ou des robots ? En attendant, prière de remonter la pente avant qu'une intelligence artificielle vous remplace à tous les postes et poursuive le remplissage de cases vides par des contenus vides à votre place.

Les chroniques de la Science-fiction est une récapitulation hebdomadaire gratuite pour mémoire de l'actualité des récits de Science-fiction, Fantastique, Fantasy et Aventure, assorti d'une compilation des critiques des récits sortis dans la semaine précédente. Cette actualité est difficile à suivre au quotidien et plus encore à retracer des années après. Vous retrouverez une partie de ces informations sur le **davblog.com** et sur le forum **philippe-ebly.fr**.

STAR TREK PRODIGY, LA SERIE TELEVISEE DE 2021

22



Star Trek : Prodigy 2021

Frontière de l'infini c.annerie*

*Traduction du titre : L'épopée des étoiles, Prodigy. Diffusé à partir du 28 octobre 2021 sur Paramount + US et Nickelodeon US. De Kevin Hageman et Dan Hageman, d'après Star Trek, la série télévisée de Gene Roddenberry. Avec Brett Gray, Ella Purnell, Jason Mantzoukas, Angus Imrie, Rylee Alazraqui, Dee Bradley Baker, Jimmi Simpson, John Noble, Kate Mulgrew. **Pour adultes et adolescents.***

(Space Opera) Dans une mine au fin fond d'une planète perdue dans une nébuleuse interstellaire, des extraterrestres récoltent des cristaux et malgré le fait de disposer d'une technologie très avancée, ils utilisent encore le chargement à dos d'hommes pour d'autres tâches ou le travail en ligne d'assemblage par de bêtes ouvriers soudeurs comme dans les années 1920 sur la Terre.

Alors qu'une barge chargée de cristaux oranges fluorescent est hissée jusqu'à une trappe au sommet de la voûte de la caverne, un jeune extraterrestre bleu compte le nombre de seconde que le chargement met à atteindre la trappe, ajoutant à haute voix visiblement à l'intention du téléspectateur que c'est son ticket pour sortir de la mine. Comme il tourne les talons, il se fige, se retourne et surpris constate que juché sur un piton juste en face, il y a un robot à deux pattes et deux bras avec un projecteur à la place de son œil de cyclope. Là encore, il demande au spectateur s'il a lui aussi vu ce truc.

Puis comme le mineur derrière lui répond d'un grognement, le garçon bleu-rose (la couleur des bisexuels selon la conférence de presse de Disney+ à propos de l'épisode euh, « révélation » de la saison 1 de

Loki) soupire que personne ici ne comprend rien à rien. La remarque s'adresserait-elle comme les précédentes au spectateur de ce dessin animé ?

23

Le garçon va pour faire démarrer un engin, s'attire une remarque bipée par un robot voisin, répond par un sarcasme, déclenchant l'intervention d'un autre robot plus grand et menaçant, aux yeux rouges (au cas où le spectateur qui ne comprend rien à rien n'aurait pas compris que c'est un robot méchant) qui se nommerait Drednok (Dread Knock ?), apparemment le chef de la mine. Intimidé, le garçon demande ce qu'il vient faire ici, et Drednok lui demande, hologramme à l'appui, s'il a vu le fugitif Zéro (j'en ai déjà vu plusieurs pour ma part, dans un dessin animé néozélandais et dans un épisode de Doctor Who).

L'hologramme montre précisément l'espèce de cyclope perché sur le piton tout à l'heure, qu'absolument tout le monde a dû voir dans la mine vu que c'était le point le plus exposé de tout le chantier. Bien sûr, le garçon prétend ne pas l'avoir vu. Drednok soulève le gamin (?) par le col de sa chemise et l'appelant Prisonnier Dar R'El (Dart from Hell ?), lui demande quelle espèce il est. Ouh le vilain dialogue d'exposition, comme si un robot n'aurait pas eu accès au fichier complet d'un esclave dont il connaît le nom, ou l'équivalent local de la Wikipédia. D'rel prétend ne pas le savoir lui-même, alors qu'au même moment le « fugitif Zéro » non seulement l'observe mais l'écoute.

Etonnamment le méchant robot ne dispose à l'évidence pas du moindre capteur de sons ou d'images ou ses applications ont un sacré bug. Mais Dr'ok en déduit, par la grâce des scénaristes, que Dr'El a vu le fugitif Zéro et darde un de ses tentacules de soudure dans sa direction. Dr'ok hurle et Zéro enfonce son bras dans ce qui ressemble à une armoire électrique haute tension, et curieusement, ne flambe pas immédiatement comme une torche. Encore la grâce des scénaristes qui doivent penser pouvoir tout se permettre vu que leurs spectateurs ne « comprennent rien à rien », traduisez automatiquement « sont trop c.n.s. » aka sont censés être des gamins qui n'ont jamais suivi ni Star Trek Original ni la Nouvelle Génération.



Nous sommes bleus, non nous sommes roses, non nous sommes bleu et rose à la fois et de toute manière vous êtes trop c.ns pour me comprendre : nous sommes... ?

Bref, la moitié de la mine explose et part en flammes (et ne tue personne ?), et le Fugitif Zéro (pourquoi n'a-t-il pas fait ce truc-là dix minutes ou dix jours plus tôt, mais seulement pour arranger Dr'El au moment où il jouait au c.n comme il l'a fait à chacune de ses répliques possiblement depuis son arrivée, et comment Dr'El a-t-il pu survivre dans la mine jusqu'ici en insultant ses chefs apparemment pas aussi c.ns que les spectateurs sont censés l'être ?

Dialogue d'exposition, Drednock déclare que le Fugitif Zéro est ici (ici dans la mine ?). Sûr, personne ne l'aurait deviné en voyant le Fugitif Zéro dans la mine, là encore, où absolument tout le monde sur le chantier pouvait le voir. Dr'ok n'avait aucune raison de lâcher Dr'El, au contraire, mais il l'a non seulement lâché et il lui a tourné le dos pour déclarer pensivement que le Fugitif Zéro était ici. Peut-être que le Fugitif Zéro symbolise le niveau d'écriture de cette série, mais en tout cas Dr'El est parti à toutes jambes en oubliant son collier d'esclave, demander à deux geôliers où est le chemin de la surface. Les geôliers lui répondent, vers la surface.

Apparemment ils ont très bien compris la question du jeune héros, contrairement à ce que ce dernier bavassait sur eux en début d'épisode. Et le couloir s'écroule sur eux, tandis que Dr'El continue de courir. Et en avant une course-poursuite à la physique de jeu vidéo qui démontre que Dr'El aurait déjà pu s'enfuir de la mine bien avant le début de l'épisode. Et il n'est pas le seul.

Plus de Fédération, juste une avalanche de tropes que vous avez pu déjà voir dans les dessins animés **Star Wars** (par quelqu'un qui, lui, en revanche, avait fait ses devoirs **Star Wars**), la production semblant allègrement tout confondre et tout pomper pour nous servir ce rata coloré. Petit rappel : **Star Trek** est à l'origine un univers que des humains explorent, et vous l'aurez peut-être déjà deviné, aucun humain à l'horizon dans cette série, bien qu'on nous refourgue tous les clichés purement humains en matière de méchants, d'ironie etc. etc. La production n'a clairement aucune idée de comment on construit et illustre des civilisations différentes, et n'imagine apparemment même pas qu'un extraterrestre puisse ne pas se comporter en être humain.

A la 21^{ème} minute le héros suppose que son compagnon est une femme (une fille) parce qu'elle parle



d'une voix de petite fille... lorsque cette voix est traduite par la traduction automatique d'un vaisseau de la Fédération. Les petits oiseaux chantent tous d'une voix aigüe, cela ne veut pas dire que ce sont des femelles ou des mâles. Mais s'il faut se la jouer cliché jusqu'au bout, l'extraterrestre femelle est forcément rose fushia de la tête au pied, parce que c'est bien connu, le rose est la couleur des, euh, TERF ?

Et bien sûr ce personnage est censé prouver que la femelle est plus forte que tous les mâles de l'équipe réunie, ce que nous savions déjà quand un rhinocéros ou une éléphante femelle a chargé ses braconniers et en ont fait des crêpes. C'est aussi vrai pour la mante-religieuse qui dévore le mâle après le coït et quelques araignées femelles qui après avoir dévoré leur mâle se font dévorer par leurs petits à l'accouchement, ou encore la reine d'une fourmilière qui dévorera la totalité de la population et ses propres œufs s'il n'y a pas de nourriture – faut croire que la nature n'est ni tendre ni belle dès qu'elle admet des femelles plus fortes que tous les mâles de l'espèce.

Du coup, le prédateur au sommet de la pyramide sur la planète Terre est bien un prédateur et pas une prédatrice, parce que, chose curieuse, une espèce dépasse les autres en influence quand les mâles sont les plus forts et les femelles ne bouffent ni les mâles ni leurs petits, ce qui n'est cependant pas toujours le cas pour les femelles humaines.

A 13 minutes du début de l'épisode, le jeune héros s'esclaffe quand on l'accuse d'être en « cat boots » (« vous êtes en bottes de chat »), et corrige en « cahoots » (« vous êtes de mèche »). Ce jeu de mots est simplement impossible si l'on n'est pas un terrien qui sait ce que c'est qu'un chat, et si le dialogue ne se déroule pas en anglais dans le texte — et parfaitement prononcé, par-dessus le marché, ce qui est impossible pour une majorité de français. Si le même dialogue avait été écrit en français, cela aurait donné quelque chose comme « vous êtes de sèche — vous voulez dire, 'vous êtes de mèche' ».

Plus pourquoi le héros, qui sait parfaitement que c'est un traducteur automatique qui est censé faire la traduction, répond comme si c'était son interlocutrice qui s'était exprimé dans sa langue, sachant qu'elle n'est même pas censée savoir de quelle espèce il est (de quelle

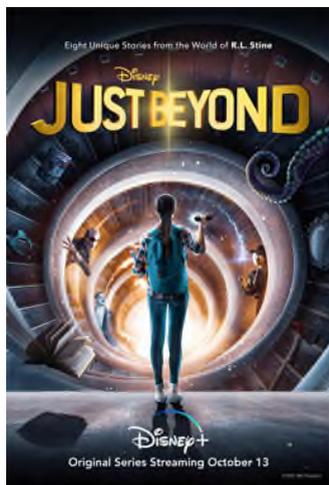
planète il vient, donc quelle langue il parle ?). Et incidemment, quand l'épisode commence, les dialogues se font en langage robotique et sont incompréhensibles à part pour le héros, pourquoi ces dialogues-là n'ont-ils pas été automatiquement traduits alors ? Quelqu'un a rebranché le traducteur spécialement pour la tentative d'évasion de héros ?

Et depuis quand plus personne n'a besoin de codes ultra-secret pour faire démarrer un astronef de la Fédération et utiliser ses phaseurs ? Et pourquoi un astronef dont les lumières et l'aération fonctionnent n'a pas de gravité à bord ni aucun système de compensation de l'inertie et de l'accélération ? Et si les cristaux ne supportaient pas le poids (réellement massif) du vaisseau (de classe Voyager incidemment), pourquoi ce vaisseau n'a pas déjà fait le grand plongeon depuis très longtemps déjà ? Comment tous ces extraterrestres sont-ils si familiers des technologies de la Fédération pour pouvoir instantanément les réparer... de l'extérieur, juchés sur la coque du vaisseau en pleine accélération, par grand vent (voire sans atmosphère respirable correctement pressurisé).

Et depuis quand l'Admiral Janeway Holographique propose ses services aux premiers pirates ayant envahi le bord d'un vaisseau de la Fédération ? Qu'en sait-elle holographiquement parlant si elle n'a pas affaire à une bande de violeurs cannibales dont les globes oculaires humains sont la friandise favorite et qui utiliseront dorénavant le vaisseau pour bouffer tous les petits n'enfants de la Galaxie, Fédération incluse ou ce qui peut en rester de ? Comment sait-elle si parmi eux, Alec Balwin ne prendra pas le contrôle des phaseurs pour répéter sa scène sur cibles vivantes ?

J'en déduis que la série est écrite et produite par des gens qui n'ont aucune idée de ce qu'est d'écrire du Space Opera (de la Science-fiction) ou de l'univers de **Star Trek** en particulier parce que le problème des langues et des traducteurs est ultra-connu de ceux qui ont suivi les séries **Star Trek** ou qui lui ont rendu hommage, comme la production du film **Galaxy Quest** et de la série télévisée **The Orville**, où la question fait systématiquement l'objet de plusieurs gags mémorables. Ou alors la production de **Prodigy** (« prodiges », honte à eux) s'en moque et ces gens prennent leurs spectateurs supposés

jeunes pour des c.n.s. Et si ces spectateurs ne le sont pas déjà, je suppose que la production comptent qu'ils le deviennent très vite à force de suivre des séries animées débiles.



Just Beyond S1 2021

**Laissez les gamins tranquilles avec
votre propaganda woke !***

Toxique. Traduction du titre : juste au-delà.
Diffusé à partir du 13 octobre 2021 ((les 8
épisodes la première saison) l'international
sur Disney Moins. De Seth Grahame-Smith,
d'après les bandes dessinées de R. L. Stine.
Pour adultes et adolescents.

(Anthologie, **S01E01 : Leave Them Kids**

Alone !) Le lycée de Mercer Hill, une banderole dans le couloir annonce que le 13 mars à 9 heure, se tiendra le bal de fin d'année. Presque tout le monde circule avec un casque audio diffusant de la musique à fond dans leurs oreilles, et comme une jeune fille attend avec une autre son tour pour rencontrer la directrice, elle réalise que sa voisine, Robin, est en train de lui parler. Elle soulève son casque et apprend qu'un certain Paul a dit à Tim Hargreaves qu'il l'aimait, elle. Alors elle lui a envoyé un texto en se servant du téléphone de Lauren DiGangi, et avant qu'il ait pu lui répondre par texto... La jeune fille au casque — Veronica Vanderhall — lui coupe la parole : leur planète est en train de mourir, que Robin reprenne ses esprits ! Et de remettre son casque avec la musique à fond.

Dans le bureau, la directrice avoue ne pas comprendre : Véronica est intelligente, elle vient d'une bonne famille, mais elle a cette espèce de crise. Incrédule, Véronica répète : une crise ? La directrice explique que Véronica était jusqu'à présent une fille positive qui collectionnait les bonnes notes jusqu'à sa huitième année d'école, et voilà qu'elle

revient des vacances d'été avec tout ces pin's, toutes ces causes à lutter, elle a perdu son sourire, ses notes sont catastrophiques et elle ne cesse de troubler l'ordre, alors qu'est-ce qui s'est passé. Véronica répond avec un petit sourire supérieur qu'elle a seulement commencé à faire attention à ce qui se passait autour d'elle : c'est à sa génération de sauver la planète.

Peu sensible à la cause de la lutte contre les émissions de méthane en appelant au soulèvement les élèves dans la cafétéria le jour du Hamburger, la principale constate que Veronica en est à sa huitième infraction, elle est donc suspendue. Du coup, ses parents décident de l'envoyer à la pension de Mademoiselle Genevieve pour les jeunes filles difficiles — obéissance, intégrité et discipline —, et le monde sera encore là quand elle en reviendra.

*Beaucoup d'épisodes semblent du recyclage d'épisodes de **The Haunting Hour** et autres **Chairs de Poule** mais complètement réécrit à la sauce woke et avec fin heureuse obligée (nous sommes sur DISNEY MOINS et le wokisme doit triompher à la fin) pour conditionner le jeune spectateur et l'encourager à harceler à l'école adultes et enfants qui ne se conformeraient pas aux injonctions Woke financées par le Moyen-Orient.*

*Le second épisode est par exemple un remake d'un épisode de **The Haunting House** où le jeune héros a la phobie des clowns, mais cette fois les deux garçons de 14 ans (dont l'un embrasse son père sur la bouche quand il vient dans sa chambre lui parler des changements physiques liés à son âge) doivent admettre qu'ils sont comme leurs parents, des extraterrestres, et se laisser emmener par eux dans un endroit isolé avec leurs parents afin de découvrir leur « vraie nature » et d'utiliser leurs tentacules à insérer dans les orifices de « leur choix ».*

*Et si vous l'ignorez, la métaphore de l'enlèvement extraterrestre sert à raconter des viols (d'enfants) comme à plusieurs reprises chez Greg Araki (**Mysterious Skin**, **Kaboom** et sa série **Now Apocalypse**, mais également dans la série **People Of Earth**, qui je suppose a été annulée en catastrophe quand les décideurs ont réalisé que la sitcom parlait du sort des enfants qui avaient survécus à un enlèvement par des « extraterrestres » soucieux d' « expérimenter » sur eux. Sur une*

note plus « légère », la même métaphore est appliquée de manière récurrente dans **X-Files** et fait l'objet d'un épisode satirique fameux de **Supernatural**.

30

Incidentement l'actrice comique qui joue la mère d'un des jeunes héros dans cet épisode a eu sa propre sitcom : dans un épisode où elle doutait de son talent, elle retrouvait confiance en elle en écrivant une très jolie chanson d'amour entre deux petits garçons qui s'aimaient. Seul bémol qui semblait la choquer alors, la commanditaire de la chanson pour une série jeunesse (habillée et coiffée en homme) remarquait que l'idée était recruter sexuellement des petits garçons pour la cause gay, sinon les vieux manqueraient de chair fraîche plus tard. L'héroïne croyait, elle, en l'innocence et la pureté de l'amour, et c'était ce qui lui donnait la force de terminer une chanson toute simple dont elle pouvait être fière.

Maintenant l'injonction faites aux petits garçons et petites filles démarchés notamment par Disney et son **Just Beyond** est bien de se conformer à l'étiquette Woke / LGBTQ etc. qu'on leur collera en acceptant leur nature, (comprenez l'étiquette qu'on leur aura collé dessus), un thème qui revient en force dans le troisième épisode des sorcières qui vivent dans un monde où même le professeur a voté pour une présidente sorcière (référence à voter pour Obama quand on vous accuse d'être raciste anti-noir), argument que le professeur brandit quand la cousine sorcière qui ressemble à Cruella l'accuse de racisme (sexisme ? phobie d'une religion ?) simplement parce qu'il croyait qu'en l'interrogeant sur le thème des sorcières, elle brillerait plus que n'importe quel autre élève sur ce thème. La morale de l'épisode est bien sûr qu'il faut ne pas avoir peur d'abuser de ses pouvoirs (entendez de son privilège d'appartenir à une minorité) et de se conduire en vraie sal.pe quand on vous répète qu'appartenir à une minorité vaut permis d'harcéler, mentir, violenter.

Il est simplement alarmant qu'un auteur comme R. L. Stine ait basculé d'une écriture saine visant à donner aux jeunes de toutes les couleurs et de tous les sexes le goût de lire, à la diffusion d'une propagande raciste et sexiste. Après le vomitif **Fear Street** censé être tiré de ses romans au mépris de leurs intrigues et de leurs personnages, **Just**

Beyond est un clou de plus dans le cercueil propagandaire qui cherche à enfermer et digérer le jeune public.

31

Dans la suite du premier épisode se retrouve dans une école protestante qui fait l'éloge des procès en sorcellerie de Salem, tandis que bien entendu pour l'héroïne, les jeunes filles ne sont que les victimes d'un patriarcat les punissant pour faire diversion des vrais problèmes. L'héroïne est une prétendue rebelle écolo qui d'ailleurs a été correctement cernée comme cherchant seulement à causer du trouble pour attirer l'attention sur elle et se donner une importance qu'elle n'a pas, imitant les prétendues indignations d'une certaine Greta. J'ai cru un instant que la conclusion de l'épisode le démontrerait clairement aux yeux des téléspectateurs, mais elle restera présentée comme ayant la bonne attitude : consumériste et répétant tout ce que les réseaux sociaux lui commanderont de répéter.

La production fait du placement de produit en prétendant qu'une enceinte blu-tooth suffira à libérer toutes les jeunes filles du conditionnement, tandis que les héroïnes ne s'intéressent visiblement pas aux garçons, ni à leurs études, ni à un quelconque loisir éducatif.

Si l'héroïne avait été une véritable championne de la protection écologique qu'elle prétendait être, elle aurait d'abord étudié, à l'école mais surtout hors de l'école, pour pouvoir retourner les technologies modernes contre ceux qui les utilisent pour détruire la planète et asservir le plus grand nombre. Elle aurait appris n'importe quel métier à la perfection, et l'aurait encore amélioré pour pouvoir intégrer une communauté indépendante et autonome du 1%, et veiller sur elle, quitte à la fonder sur Mars. Et l'épisode aurait commencé à ressembler à la 4^{ème} dimension l'original, l'Effondrement ou encore Dimension 404. Mais cette héroïne-là, qui porte un casque dernier cri et dont l'enceinte blu-tooth rose est la seule arme (le sarcasme ne suffira jamais) et se concentre sur l'art de consommer et de continuer de parasiter la planète et tromper son monde.

Les Chairs de Poule et les **Haunting Hours** incitaient leurs jeunes spectateurs à se battre et ne jamais prendre pour argent comptant ce qu'on pouvait leur raconter. **Just Beyond** incite au contraire la jeunesse à se conformer à la propagande racistes, sexistes « vue à la

télé », sans jamais rien vérifier, ni jamais douter, ni faire la preuve d'un savoir ou même d'un goût pour les sciences et l'histoire réelle.

Et par-dessus le marché, à la manière du cours quotidien de harcèlement de chez Cyril Hanouna, les scénaristes de **Just Beyond** cherchent visiblement à mettre dans la bouche des spectateurs des « éléments de langage », phrases toutes faites, qui passeraient pour de la satire si la manière dont tournait chaque épisode ne récompensait pas systématiquement les Cruella et autre apprentis Gréta à se conduire en garce ou pétasse, tandis que les garçons fadasses mis en scène continueront de faire l'apologie de la soumission, et apparemment, dans la foulée, de l'inceste.

THE GIRL IN THE WOOD, LA SÉRIE TÉLÉVISÉE DE 2021



The Girl In The Wood 2021

Plus woke t'es déjà mort ?*

Toxique. Traduction du titre : La fille dans les bois. Diffusé à l'international à partir du 19 mai 2021 (réouverture des cinémas français). **Sorti en blu-ray+DVD français le 3 novembre 2021.** De Krysten Ritter, d'après la web série *The Door In The Wood* de 2018 de Joey Greene et Jasmine J Johnson. Avec Stefanie Scott, Sofia Bryant, Misha Osherovich. **Pour adultes.**

« Au plus profond des bois se trouvent une porte secrète, et derrière elle des cauchemars, de cauchemars bien réels. J'appartiens à une colonie qui a juré pendant des siècles de garder cette porte et protéger notre monde des horreurs qui se tiennent derrière elle. C'est mon devoir et je ne peux échouer. »

Une jeune femme avec un gantelet de fer à pointe se tient derrière un mur, contre une porte de métal dans ce mur avec des signes

cabalistiques dessus. Tandis que quelqu'un tambourine à la porte, elle pleurniche et crie « non », puis répète qu'elle est désolée... pour s'enfuir à toutes jambes. Un genre de village paisible qui semble technologiquement resté au moyen-âge : tout le monde est habillé de blanc comme dans une secte. La fugitive arrive et se cache, visiblement effrayé par tout et tout le monde. Son visage porte plusieurs coupures fraîches (qui ne saignent pas !) et elle sursaute au moindre coup de marteau du forgeron. Elle fait le tour des cuisines puis surprend une toute jeune fille qui étendait le linge, et en cachette lui ordonne de compter jusqu'à cent quand elle partira, puis d'aller voir le conseil et de leur dire que les disciples ont été blessés. La toute jeune fille hoche la tête, la fugitive vole du linge dans le panier. Puis, alors qu'elle étreint la toute jeune fille, la fugitive est aperçue par l'un des hommes de la « colonie » qui la reconnaît et l'appelle du nom de « Carrie Ecker ». L'homme s'alarme : pourquoi Carrie n'est-elle pas à son poste ? Carrie se barre à toutes jambes et plusieurs des adultes se lancent à sa poursuite en lui criant de revenir. Elle se vautre, puis se cache derrière une racine et sème efficacement les trois adultes qui la suivaient encore. Arrivée au bord d'une rivière, elle se rafraîchit mais sursaute au moindre cri d'oiseaux. Puis s'étant changée, elle rejoint une route et passe devant un panneau déclarant qu'elle est la bienvenue à West Pine Oregon (« le pin de l'ouest dans l'Orégon »), la maison du Nickel de West Pine, et elle continue sa marche sur la route, dans la même direction qu'un camion qui vient de passer.

Un vidéo du genre Instagram où deux adolescents proclament que c'est comme ça que l'on danse le West Pine, avec des pantalons trop larges retenus par des bretelles fluo et des blouses bleus. Les mêmes annoncent dans le plan suivant que c'est comme cela qu'ils mangent à West Pine... du ketchup et de la mayo qu'ils font gicler en même temps dans leurs bouches respectives et qu'ils recrachent immédiatement. Puis les deux mêmes déclarent avec des lunettes de protection d'une voix monocorde que c'est comme cela qu'ils expriment leurs émotions à West Pine, et derrière eux il y a un grand ours en peluche ligoté à un arbre. Ils se retournent et criblent le nounours de balles de peintures. Comme la jeune visionne sa propre vidéo sur une tablette, elle soupire : pourquoi donc personne ne regarde leur vidéo alors qu'ils sont littéralement des génies de la comédie ? Le garçon lui répond en visio conférence que c'est parce

que personne ne sait où se trouve West Pine. La fille retorque que c'est une ville et que le public est capable d'appréhender le concept... et elle doit devenir célèbre très vite pour ne pas se retrouver à vendre des couches culottes et de la vaseline. A l'écran, le garçon (?) est de plus en plus maquillé : fard à paupière vert, lèvres roses luisantes, et tout en continuant la conversation alors que la fille est maintenant sur la route à bicyclette, il (?) se perce l'oreille avec une boucle tandis qu'elle lui fait remarquer qu'il est le fils (?) de qui est en train de mettre au chômage la ville entière. Et la fille de passer à bicyclettes devant des panneaux avec le slogan « sauvez la mine ».

Comme une femme frappe à la porte du garçon (?) en l'appelant Nolan et en lui disant qu'il est l'heure, il (?) soupire... et se démaquille pour rejoindre ses parents et des familles derrière une journaliste qui fait un reportage en direct sur la fermeture judiciaire de l'un des tunnels de la mine de Nickel. Sur les pancartes on peut lire « arrêtez de nous empoisonner ! », et « garderez notre eau pure ! ». Et la mère de Nolan d'affirmer au micro que la galerie 8 ne cessait de décharger de l'acide dans l'eau et qu'elle ne peut pas dire que cela lui manque, mais leur travail n'est pas terminé.... Tandis que la dame continue son discours, la petite fille derrière elle se retourne. Un homme en manteau à capuche à motif de toile d'araignée doré qui semble être sorti d'une illustration d'un jeu de cartes de Fantasy, la regarde fixement en contrebas depuis la forêt. Il lève une main pâle et pointe un doigt dans la direction de la petite fille. Pendant ce temps, la fugitive arrive en ville en se répétant que sa main ne doit pas trembler.

The girl In The Wood (la fille dans les bois) est l'adaptation ultrawoke et à fond la montre d'une courte série de courts-métrages gratuits sur youtube intitulée *The Door in The Wood* (la porte dans les bois). Vous jugerez par vous-même de la finesse du détournement woke rien qu'à l'altération du titre original. Plus étrange est que ce sous-sous-sous-Buffy contre les vampires emprunte plus ou moins son décor et l'intrigue de fond qui va avec à celle du pilote de la nouvelle série *Day Of The Dead 2021* : une petite ville montagne, une mine, des manifestants qui protestent contre l'empoisonnement de l'eau.

Le plus gros problème est que ***The Girl in The Wood*** est simplement ridicule en comparaison de la brutalité (du gore, des monstres) que

vous pouvez découvrir gratuitement dans les courts-métrages originaux : les gros lourds derrière l'adaptation ont tout misé sur un personnage dit « non-binaire » (comprenez un travelo) et ses deux copines semblant avoir été copié-collée pour raconter une romance lesbienne entre la sempiternelle jeune fille de couleur atone mais qui veut devenir célèbre sur youtube et la jeune fille blanche comme un cachet d'aspirine qui prétend garder une porte et de fait, ne la garde pas (en ce qui me concerne, c'est elle qui vient d'enfermer les autres gardiens de l'autre côté), mais se ravise une fois que la petite sœur du travelo disparaît, ce qui est fort logique quand on lâche des monstres cannibales sur la campagne sans prévenir personne. Les valeurs de production de **Girl In The Wood 2021** sont inférieures (largement) aux séries de pacotilles de SYFY du même genre. Les scénaristes ont possiblement retenu leurs leçons de copier-coller des wokismes dans leur récit, mais ils ne savent pas écrire des dialogues, ni monter des intrigues, ni ménager des rebondissements dignes de ce noms, encore moins construire un univers ou rédiger et exploiter des lois surnaturelles, et ne semblent avoir aucune idée d'à quoi ressemble le domaine de Fantasy horrifique qu'ils promettent au spectateur.

MADE FOR LOVE LA SERIE TELEVISEE DE 2021



Made For Love 2020

Gogol vous aime. Aimez Gogol**

Traduction du titre : *Fait pour l'amour.*
Diffusé sur HBO MAX INT à partir du 1^{er} avril 2021. **Renouvelé pour une seconde saison le 28 juin 2021.** De Alissa Nutting (d'après son roman de 2017), Dean Bakopoulos and Patrick Somerville and Christina Lee. Avec Cristin Milioti, Billy Magnussen, Dan Bakkedahl, Noma Dumezweni, Ray Romano, Augusto Aguilera, Caleb Foote. **Pour adultes et adolescents.**

L'amour, c'est le centre de nos vies — à l'écran, d'abord un couple gay qui se roule une pelle (à moins que ce ne soit un couple de femmes chirurgicalement altérées pour ressembler à des jeunes hommes ?), puis un nouvel écran avec à gauche, une couple afro-américain si noirs de peaux qu'ils ressemblent à des ombres, et à droite un couple de lesbiennes hispano-américaines qui se marient entourées de leurs amis gays — mais nos vies ont changées — à l'écran, seulement un couple de noirs-américains en train de se marier tournant le dos à un prêtre blanc, et aucun ami gays ou hétéros à la ronde — le monde a évolué autour de nous.

Je devrais le savoir, je suis Byron Gogol — et à l'écran un genre d'Elon Musk à lunettes de verre fumé, évidemment bien blanc et blond et tout habillé de noir, un sourire sinistre et un regard inquiétant. Et à Gogol Tech, nous faisons évoluer la communication — et à l'écran l'absence de communication, vu que le couple hétéro bien sûr Afro-américain est incapable de communiquer sinon par écran interposé.

Nous avons créé vos téléphones, vos ordinateurs, vos applications, et maintenant, le moment est venu pour l'amour d'évoluer à son tour.

A présent, vous et votre être aimé peuvent vraiment ne faire plus qu'un.

Chaque pensée, chaque sentiment partagés, vos cerveaux complètement connectés. Un réseau de deux. — à l'écran, Gogol a ôté ses lunettes, rejoint votre italo-américaine modèle standard CW pour l'embrasser sur la bouche, alors qu'apparaît en fluo la puce que chacun est censé avoir greffée dans le crâne — parce que vous avez été fait pour l'amour.

Un désert surchauffé type mexicain à la végétation complètement desséchée. Au loin des blocs de bétons empilés, apparemment une villa ultra-moderne, avec à deux pas de part et d'autre les soucoupes d'antenne satellite de grande taille. Soudain, une trappe s'ouvre dans le sol du désert et en jaillit dans une gerbe d'eau, la jeune femme de la publicité, en robe lamée verte et bien sûr complètement trempée, et poussant un cri de soulagement après avoir pu reprendre son souffle. Elle tente alors de se hisser, regardant autour elle et avec un sourire triomphant, qu'elle perd très vite lorsqu'elle se met à glisser et

redescendre par la trappe — qui lui retombe sur le crâne. Peu après, elle rouvre la trappe et cette fois en sort. Elle constate que son cuir chevelu saigne, mais sourit largement et fait un doigt d'honneur en direction de la villa. Puis elle se met en marche dans le désert.

37

24 heures plus tôt. Une super-villa avec piscine entourée d'arbres. Un homme torse nu — Gogol — est occupé à faire une gâterie à la jeune femme en question tandis que sur le côté de l'écran, une barre mesure son orgasme. L'homme relève la tête, elle semble comblée. Elle lui demande s'il va bien ou si elle doit... Il répond qu'il va bien, qu'elle est celle qui compte et dit vouloir aller nager avec Zelda, leur dauphin.

Comme la jeune femme le rejoint au bord de la piscine où il fait ses longueurs — pour lire (une revue en papier !) sur une chaise-longue, elle s'arrête de lire, intriguée par quelque chose qui a attiré son attention au bas de sa chaise-longue. Gogol s'arrête immédiatement de nager et regarde dans sa direction. La jeune femme touche le sol et ramène collée à la pulpe de son doigt, comme un bout de verre transparent. Alors elle a le flash d'un verre qu'elle aurait lâché plus tôt alors qu'elle était assise dans la même chaise-longue, et qui se serait brisé en mille morceaux...

Gogol l'interpelle et la jeune femme retrouve immédiatement le sourire : Gogol voulait lui demander, est-ce que cela lui dit de chanter ce soir ? qu'est-ce qu'elle en dit, pour leur jouer la totale ? La jeune femme acquiesce. Gogol ramasse ses lunettes en verre fumée et s'affiche immédiatement dans son champ de vision un écran 16/9^{ème} d'un journal télévisée d'information en continu avec un flash d'actualité en bandeau : la tablette Gogol mise en vente aujourd'hui a déclenché l'hystérie des consommateurs. Alors fièrement, Gogol annonce à son épouse que la mini-tablette qu'ils ont sorti a déclenché des émeutes d'acheteurs dans le monde entier : il faut qu'elle voit ce chaos, ils perdent complètement la boule. Sans lever les yeux de sa revue, la jeune femme le félicite. Gogol s'assied à son tour dans une chaise longue et commente toujours aussi fier : cinq blessés à Londres, sept à Munich, il faut qu'elle écoute ça : il lui tend une oreillette sans fil (apparemment le réseau à deux n'inclue pas la transmission du son). A l'écran du JT, la présentatrice remarque que Gogol a réussi tout cela

sans quitter son « Hub » (sa villa) pendant près de dix ans. Et Gogol de se demander pourquoi il voudrait quitter son « Hub ».

S'en suit un silence. Son épouse remarque qu'ils devraient envoyer des tablettes gratuites aux 11 qui ont été blessés. Une idée brillante selon Gogol. Elle lui sourit et répond : je sais. Puis elle ajoute très vite que la patrouille des ringards est là. Elle parle de deux techniciens âgés, dont une dame qui explique que les données de Zelda sont bonnes mais qu'elle semble malheureuse. Mais ce n'est pas Zelda que les deux techniciens et son mari regardent alors qu'ils se sont éloignés... mais l'épouse de Gogol, Hazel, qui semble indifférente.

Le point de départ est bon, la démonstration que l'Internet et les Gafa n'œuvrent à l'asservissement du genre humain est éclatante, le problème semble que les auteurs ne savaient pas où aller après et ont seulement tenter de se la jouer comédie d'humour noir au lieu de montrer comment l'héroïne (et avec elle) le monde entier pourrait échapper à ce futur déjà bien trop présent.

LES FILS DE LA NUIT, LE FILM DE 2019



I Figli della Notte 2020

Trop de pression***

Traduction du titre original : les fils de la nuit. Sorti le 31 mai 2017 en Italie. Sorti en blu-ray italien le 9 novembre 2017 (bonne image, bon son, bons bonus, pas de version française, sous-titré italien sauf les bonus, encore merci à deep!). De Andrea De Sica (également scénariste), sur un scénario de Mariano Di Nardo et Gloria Malatesta, avec Vincenzo Crea, Ludovico

*Succio, Fabrizio Rongione, Yuliia Sobol. **Pour adultes.***

Alors qu'il vient de perdre son père, le timide Giulio est placé en pension dans une école commerciale isolée dans les montagnes suisses. Sa mère lui expliquera que parce qu'elle a épousé son père à 18 ans, elle a désormais le droit de se consacrer à sa nouvelle vie sentimentale, sous-entendu avec lui le plus loin possible. Lors des présentations en classe, Giulio ne peut que remarquer comme les autres l'insolent Eduardo, fraîchement débarqué de Berlin au point qu'il est arrivé sans valises, donc sans uniforme, qui commence par provoquer le professeur.

Tous les nouveaux pensionnaires se retrouvent forcés de quitter leurs chambres en pleine nuit pour être torturés par les anciens élèves. Le grassouillet compagnon de chambrée de Eduardo est forcé de boire une bouteille d'huile. Eduardo provoque aussitôt leurs agresseurs et tentent de démasquer le plus grand en lui ôtant son casque de hockey sur glace. Du coup le chef des harceleurs commence à lui donner des coups de poings dans le ventre, et Eduardo en réclame encore avec le sourire. Le compagnon de chambrée de Giulio est horrifié : Eduardo est fou à lier. Vient alors le tour de Giulio d'être agressé, il tourne de l'œil.

Le lendemain, Giulio dénonce la séance de torture au directeur et à son professeur principal et se heurtent à un mur : impossible, ils font des rondes. Giulio explique que leurs agresseurs leur disaient de se taire quand un surveillant approchait, et les tortures recommençaient aussitôt. Puis le directeur et le professeur apprennent à Giulio qu'ils sortent tous les deux de l'école qu'ils dirigent, et Giulio est congédié. Au petit-déjeuner, tout le monde refuse que Giulio s'asseye à une table commune et il doit manger tout seul au fond du réfectoire. Sauf que Eduardo le rejoint, et lui explique que la séance de tortures fait partie de la formation - des valeurs que l'école est censé transmettre aux élèves. Son père, qui sort de cette école est aujourd'hui capable de virer des centaines de salariés sans battre un cil, et l'école doit les insensibiliser aux sorts des "inférieurs" de la même manière. Giulio est choqué : sa mère n'est pas comme cela. Et pourtant c'est en vain qu'il lui téléphone pour qu'elle le retire de l'école.

La nuit venue, Eduardo fait fi du règlement en rejoignant Giulio et l'invite à faire de même pour s'entraîner à rattraper des balles qu'ils

font rebondir sur le mur du fond de l'auditorium. Aucune de leurs activités nocturnes n'échappent cependant à leur professeur principal qui les surveillent à partir des caméras vidéos cachées partout dans l'école. Lorsque le surveillant demande s'ils doivent envoyer le gardien, le professeur refuse : il veut pouvoir observer ces deux-là à sa guise.

Une nuit suivante, Eduardo, qui a volé les clés de toutes les portes, ouvre celle cadenassée d'une aile de l'école en réfection, et alors qu'ils explorent le couloir où pendent des rideaux de plastique, Eduardo aperçoit dans une pièce des garçons recroquevillés qui l'attendent. Or, Giulio ne peut pas les voir.

Andrea De Sica est le réalisateur de Non Mi Uccidere, un anti-twilight on ne peut plus fantastique, avec des vrais monstres (pas seulement des monstres humains), et "Les fils de la nuit" est son film précédent, avec de bien meilleurs critiques. Comme il était impossible de trouver un résumé confirmant s'il s'agissait ou non d'un film fantastique mais qu'il y avait mention de fantômes dans une critique, j'ai fini par vérifier sur pièces : le film est (très) bon, mais fidèle à un thème récurrent chez De Sica, il traite aussi de prostitution sans flatterie (euphémisme) et probablement de manière beaucoup moins explicite que les séries Canal Plus.

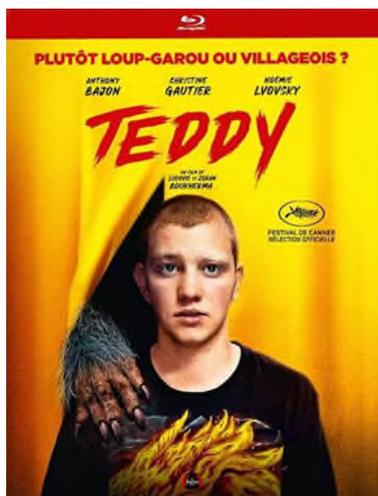
Le film lui-même très bien tourné est véritablement hanté, probablement parce qu'il est construit à partir de réminiscence de choses vécues directement et indirectement par le réalisateur lui-même. L'ambiance de la pension, le portrait de l'école à former des monstres destinés à écumer le monde et presser du salarié est plus que crédible, et malgré l'ambiance onirique, tout est cohérent, tout est réaliste, en particulier l'horreur totale de ce qui s'appelle la décompensation que beaucoup dans cette pension et en particulier les héros, subissent, et ses conséquences, horribles.

La décompensation est causée par l'isolement des jeunes, privés de leurs amis d'autrefois, de leur famille (possiblement déjà étrangère et ennemie), mais également de professeurs qui prouvent qu'on ne peut pas leur faire confiance : sans aucun frein, et alors qu'ils souffrent sans limites, les pensionnaires tentent d'explorer toutes solutions, perdent leurs principes et prennent tous les risques à travers des conduites ordalesques ("si Dieu le veut je survivrai") qui ne sont que des

tentatives de suicide déguisées, et si l'amitié et la solidarité qui auraient dû les protéger et qui sont aussi recherchés dans la fabrique d'une élite, faire en sorte que les élèves d'une même école ne puissent compter que sur les autres élèves, qu'ils forment un réseau qui est censé ensuite durer, une espèce de secte très utile pour ensuite prendre le contrôle d'entreprises, voire d'états et d'organisations internationales.

Le film n'est pas particulièrement gore, mais il est dur et reste longtemps en tête après le générique de fin, je le déconseillerai donc aux personnes fragiles ou à celles qui veulent seulement se divertir en regardant un film d'épouvante pour Halloween. Enfin il s'agit d'un film fantastique par défaut, parce que rien ne confirme ni n'écarte la hantise, qui n'est pas le facteur déclenchant de l'horreur totale, mais qui est un symptôme aussi bien en matière de surnaturel que dans la réalité de ce genre de situation.

TEDDY, LE FILM DE 2021



Teddy 2021

Mais qu'est-ce que tu bois Doudou dis-donc ?**

... à ne pas confondre avec le film d'action tamil de 2021 du même titre. Annoncé au cinéma en France pour le 30 juin 2021, repoussé de 2020, label Festival (annulé) de Cannes 2020. De Ludovic Boukherma et Zoran Boukherma (également scénaristes) ; avec Anthony Bajon, Christine Gautier, Ludovic Torrent, Noémie Lvovsky,

Guillaume Mattera. Pour adultes.

(presse) Garçon rebelle et déscolarisé, Teddy vit chez son oncle, travaille dans un salon de massage la nuit et passe du temps avec

Rebecca, sa petite amie. Jusqu'au jour où, au début de la nuit, Teddy se fait griffer par une étrange bête canine en pleine forêt...

42

Le film est sérieusement mené, c'est déjà ça, mais il s'agit seulement de suivre la trame la plus basique du film de loup-garou, repeinte dans le style "les ravages de l'alcool" que nous retrouvons régulièrement au cinéma. Le parti pris de représenter une France dite "profonde" (profondément illétrée, c.nne, où il n'y en a pas un pour rattraper l'autre) est peut-être bien pratique pour s'épargner la mission apparemment impossible de représenter des personnages attachants, capables d'un libre-arbitre à travers un récit qui jouerait avec l'imagination du spectateur et construirait un univers et sa mythologie, soit dit en passant la base de n'importe quel récit fantastique digne de ce nom.

J'ai aussi senti que, même si le portrait plus ou moins caricatural des habitants de la campagne française est encore loin du compte de l'ignoble réalité, ce portrait sert surtout à justifier le massacre. Dans la réalité, le procédé se résume à l'adage « quand on veut tuer son chien, on l'accuse de la rage », et si vous mettez en pièces les autres en guise d'auto-justice ou de justice prétendue, vous êtes juste un gros pervers fasciste qui se fait plaisir sous prétexte d'auto-défense ou d'appliquer une loi.

Le problème dans Teddy est que les fils des marionnettes se voient, en tout cas pour quelqu'un qui connaît les ficelles et que l'ultraviolence ne bloque plus le cerveau (pourvu que cela dure...) : le spectateur est tiré par le bout du nez du point A au point B, et pour pas grand-chose au final : quelques scènes d'horreurs corporelles et souvent hors champ, faute de budget et de volonté de se dépasser de la part de la production. La méchanceté n'est pas ancrée dans la réalité, elle est plaquée et cumulée pour justifier ce qui n'est pas justifiable.

Pour mémoire, certain réalisateur français se contenta jadis de braquer sa caméra dans les abattoirs de Paris, et le compte de l'horreur absolu était dépassé, sans effets spéciaux, ni acteurs, ni justification ou caméra détournée à chaque fois que cela vous arrange. Et de son documentaire, le réalisateur en question (Franju) en tira l'inspiration pour son film Les Yeux Sans Visage.

*Je suppose que les auteurs de **Teddy** connaissent parfaitement la référence absolue, **Le Loup Garou de Londres** (de Landis) dont on retrouve strictement chaque étape de la progression : (a) la rumeur, b) la morsure, c) le cauchemar, d) les fugues, e) la perte du contrôle et le changement de régime alimentaire, f) les massacres g) le lynchage à laquelle dans **Teddy** s'ajoute la scène post-générique.*

*Et parce que les auteurs ont délibérément choisi des personnages (dont le héros) c.ns, pas question d'en dévier, donc en avant pour la foire aux jeux de c.ns et pas d'autres choix, et pas non plus de logique d'univers : si les loups-garous existaient et massacraient à ce point les gens, pourquoi l'unité spéciale es loup-garou du GIGN ne s'est pas précipité sur place avec ses drones dès les premiers indices concordants : ce n'est pas comme si le dénommé **Teddy** passait particulièrement inaperçu dans son trou, et ce n'est pas comme si le premier chien ou chat venu n'était pas capable à l'odeur de repérer un loup etc. Visionnez ces deux films, **Le Loup Garou de Londres** et **Les Yeux Sans Visage** et imaginez à quoi aurait pu ressembler **Teddy** si tout en s'économisant le budget gore du **Loup Garou de Londres**, la production avait plutôt suivi quelques-unes des routes ouvertes par Franju sans négliger l'inspiration fondamentale de Landis.*

LA NUÉE, LE FILM DE 2021



La nuée 2021

Pauvre de nous**

*Titre anglais : **The Swarm**. Sortie annoncée en France le 16 juin 2021 (repoussé de novembre 2020). Diffusé à l'international partir du 7 août 2021 sur NETFLIX INT (mais apparemment pas en France). De Just Philippot, sur un scénario de Jérôme Genevray et Franck Victor ; avec Suliane Brahim, Nathalie Boyer, Victor Bonnel, Marie Narbonne, Sofian Khammes,*

Raphael Romand. Pour adultes et adolescents.

44 (presse, et plus) Difficile pour Virginie de concilier sa vie d'agricultrice avec celle de mère célibataire. Pour sauver sa ferme de la faillite, elle se lance à corps perdu dans le business des sauterelles comestibles. Mais peu à peu, ses enfants ne la reconnaissent plus : Virginie semble développer un étrange lien obsessionnel avec ses sauterelles. En effet, ses sauterelles ne se reproduisant pas assez vite pour livrer assez de farine, elle perd son seul client. Faisant une crise de nerf, elle déchire l'un de ses sacs à sauterelles tout en se blessant au bras et en s'assommant. Elle découvre alors que les sauterelles se reproduisent plus vite quand on leur donne du sang, voire de la viande rouge. Et les affaires reprennent...

*Tout comme **Teddy, La Nuée** est un film réalisé avec sérieux, mais sans imagination, se contentant de suivre une recette des plus basiques (La petite boutique des horreurs ?) et sans aucune imagination ou réflexion, juste du "et voilà, fumez c'est du gore", avec des personnages atones ou pas sympathiques ou distants, donc pas de quoi s'identifier ou ressentir la moindre empathie, beaucoup d'obscurité, comme si personne ne tirait les leçons des meilleurs films d'horreurs depuis, euh, que le cinéma existe.*

***La Nuée**, film d'horreur plus que d'anticipation joue la montre en prétendant servir la cause des agriculteurs à bout (mais la victimisation ne fait pas des héros et n'aidera certainement pas à résoudre, d'autant que le film ne s'intéresse absolument pas aux banquiers, aux politiques et autres institutionnels et chasses à courre) et les auteurs choisissent de limiter la catastrophe à la plus petite échelle alors que franchement, dans la réalité, les sauterelles bouffent déjà facilement les stocks de nourriture et la végétation à l'échelle d'un pays entier. **Carapaces**, le premier album des **Terres Creuses** de François et Luc Schuiten (Les cités obscures) mettait pourtant en scène le futur logique des événements du film, et le budget n'aurait pas été si conséquent, sans pour autant emprunter ou voler aux Terres Creuses.*

*Les auteurs de **la Nuée** auraient donc pu réduire le film entier à un prélude et enchaîner sur des séquences à la **Walking Dead** mais avec des nuées de sauterelles carnivores à la place des zombies, et aller*

beaucoup, beaucoup plus loin dans l'exploration de la métaphore et le miroir d'une société (française comme internationale) dont les problèmes de santé mentale sont cultivés par les élites --- au lieu de nous servir une heure quarante les affres de personnages médiocres, sans culture ni opinion que la question : la fille de l'élèveuse n'est même pas capable d'articuler quoi que ce soit à part répéter les ordres de sa mère, cogner le premier venu qui insulte son père et même combat pour le petit frère qui aime se faire bouffer le doigt.

En conclusion, si les auteurs français pouvaient arrêter avec le nombrilisme et non seulement faire leurs devoirs, mais aussi se renseigner sur ce que c'est que d'avoir une vision créative, peu importe le budget dont on dispose, si c'est vraiment ce qui leur manque. Les Parasites l'ont fait aussi bien avec leurs courts qu'avec leur série L'effondrement, donc tous les autres peuvent le faire, même si je me doute bien que vu le genre de gogo qui décident quels films ont le droit d'être produits ou pas, un autre problème pourrait bien être ceux qui ont le pouvoir d'enfoncer le nez des français dans leur m.rde et de les noyer dans une médiocrité qui n'est même pas leur réalité et encore moins leur nature.

ZONE 414, LE FILM DE 2021



Zone 414 2021

Et un ersatz de plus au pays enchanté des films répliqués*

Sorti aux USA le 3 septembre 2021.

Sorti en ligne en France le 13 septembre 2021. De Andrew Baird, sur un scénario de Bryan Edward Hill, avec Guy Pearce, Matilda Lutz, Jonathan Aris, Travis Fimmel. **Pour adultes.**

Un taxi jaune roule le long d'une voie d'une route suspendue. Un hélicoptère survole une zone

industrielle et son port. La tour Veidt Corporation. Un homme à la veste de cuir marche le long d'un couloir, franchit une porte à code grillagée, contrôlée par un scan facial. Il prend un pistolet, le charge tandis qu'une jeune fille aux cheveux courts et noir lui dit qu'il faut que cet endroit s'arrête et qu'elle entend une voix qui dit que tous les hommes là-haut mourront seul avec ceux qui n'ont pas aidé. Elle tombe à genoux, l'homme l'exécute d'une balle en plein front, puis décolle le cuir chevelu de sa victime pour révéler une capsule dont le centre clignote en bipant. L'homme récupère le centre tandis qu'on emmène le corps de la « jeune femme » dans un sac à cadavre.

Un homme arrive qui se présente comme Joseph Veidt se présente comme le psychologue de la famille et l'invite à s'asseoir : aucune hésitation, Jane était programmée pour apitoyer son exécuter et le tueur n'a pas hésité une seule seconde. Il explique qu'il sait faire la différence entre ce qui est vivant ou pas. L'homme était inspecteur de police, il a pris sa retraite. Mais Veidt veut entendre pourquoi il a choisi de quitter son travail : lorsque son équipier était pris en otage, l'homme a refusé de suivre le protocole. Veidt lui demande s'il regrette sa décision. Le tueur l'admet. Puis il explique qu'il a besoin d'argent, et qu'il tuerait sans hésiter quelqu'un. Veidt déclare que son évaluation est terminée, le tueur a gagné le droit de rencontrer son frère.

Il est 22h57 à l'heure indiquée par la caméra de surveillance. La limousine amenant le tueur se gare devant le château, avec deux maîtres-chiens pour l'accueillir. On fait entrer « David » dans le hall tandis que carillonne façon big ben une horloge quelque part. Veidt sénior lance un « bienvenue dans mon empire » et David le suit dans un salon. La mission est la fille de Veidt, Melissa ; il n'a pas besoin que la police la retrouve, car il sait exactement où elle se trouve et il veut quelqu'un qui ne ruine pas le pragmatisme avec des principes. David répond qu'il n'est pas certain de comprendre. Veidt sénior répond qu'il est certain que David n'en soit pas certain, alors il va l'aider : que sait-il de la zone 414 ? David répond que c'est le seul endroit où des androïdes peuvent interagir librement avec des êtres humains. Veidt sénior corrige avec fierté, ses androïdes.

Puis Veidt s'approche et demande à David s'il sait ce que Veidt a fait avec sa technologie : il prend David par le bras et l'entraîne tout en

expliquant qu'il a construit l'antidote à la solitude du monde moderne. Trouver de la compagnie est rare de nos jours : il a vu un vide et il l'a comblé. Veidt tire alors une chaise de la table, et David s'y assoit. Veidt reprend son explication : alors le gouvernement a récompensé Veidt avec la zone 414, un endroit où il pourrait tester sur le terrain ses créations, afin de voir comment elles interagissaient avec l'humanité : la zone 414, la cité des robots. Est-ce que David y est déjà allé ?

David répond embarrassé que le salaire d'un flic ne permet pas habituellement de s'offrir des produits de luxe, donc non. Toujours aussi fier, Veidt confirme que la zone 414 est devenu la destination touristique du moment, son petit Eden métropolitain, avec toute la crasse et aucun crime. Il écarte les bras et une gouvernante âgée vient immédiatement retirer sa veste.

Veidt senior reprend : on lui a recommandé de faire payer l'entrée 100.000 livres (sterling), et il a répondu : « non, faites payer ça un million ! » et cinq jours plus tard, il avait une liste d'attente de six mois : pour 20 millions de livres, on pouvait acheter l'une de ses merveilleuses créations, et il en a vendu dix-sept l'année dernière. Bien sûr, il faut se porter candidat pour une autorisation et se soumettre à la surveillance gouvernementale et blah et blah et blah. David répond qu'il ne savait pas qu'il était légal d'en posséder en dehors de la zone. Et Veidt de confirmer : c'est illégal pour quelqu'un comme David. Puis Veidt senior insiste : Mr Carmickael, ma fille est dans la zone 414 et j'ai besoin de vous pour la ramener de là-bas... et dans la foulée, qu'il ramène Jane, sa création la plus unique.

*La même intrigue a déjà été traitée dans **Vice 2013** avec Bruce Willis... sans traîner à ce point ni singer à ce point les premières scènes de **Blade Runner**, sans la qualité d'immersion dans un univers ni le peu d'intrigue du roman ayant survécu à l'adaptation par la production de Ridley Scott. En prime, il s'agit d'un film COVID où les personnages sont mis en scène comme s'ils flottaient, isolés, sans contact, à l'opposé des scènes de rues et de bar de **Blade Runner**, ou des bagarres. De même les dialogues sont lents, approximatifs, sans finesse ni relief, atones.*

Mais là où **Zone 414** fait vraiment pâle figure, c'est au niveau de la prospective : le film est littéralement écrasé comme une pauvre m.rde non seulement par son équivalent des années 1970 à savoir **Mondwest** l'original, mais surtout par des séries télévisées d'un niveau d'écriture et de réflexion incomparable : **Real Humans** l'original suédois (akta maniskor), un épisode sur la prostitution robotisé de **Almost Human**, le premier épisode de **Dimension 404** qui évoquait des humains fabriqués sur mesure pour réaliser le fantasme de gens qui ne voulaient plus draguer des humains naturels, ce qui revenait au même que les robots.

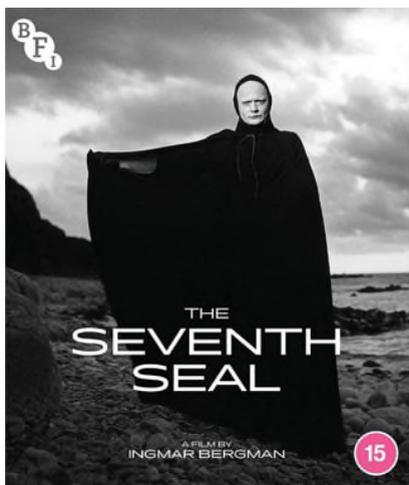
Sans voir enquêté une seule seconde (même dans **Blade Runner**, Deckard enquêtait, quoi qu'en gerbe la critique), le héros David retrouve la fameuse Jane, qui ouvre la porte à un parfait inconnu sans lui demander aucune preuve de quoi que ce soit alors qu'elle est censée être harcelée par un pervers, et répond à toutes ses questions sans discuter. Là encore, la moindre répliquante ou le moindre répliquant ne se comportait pas de manière aussi vaine, tous avaient leur personnalité, Jane et tous les autres protagonistes n'en ont strictement aucune. Même les messages audios du pervers n'ont rien d'impressionnant, et pourtant il a dû comme nous avoir quatre et bientôt cinq films **Scream** pour s'entraîner à faire peur par message téléphonique, text ou vidéo intégrée.

Comme le privé David sort précipitamment sur le toit de l'immeuble il crie à Jane de ne pas ouvrir la porte à moins qu'elle entende sa voix. La fille est espionnée, la voix du privé a eu toutes les occasions d'être enregistrée, et il vit à une époque où l'on peut créer un robot avec la voix de son choix et il demande à la victime d'un harceleur en ligne de faire confiance à sa voix à travers une porte ?

Quelqu'un n'a pas fait ses devoirs de scénariste... Et moi qui me demandait si la production de **Zone 414** avait songé à lire pour de vrai Les androïdes rêvent-ils de moutons électriques, parce qu'il y a tant de scènes dedans qui ne sont pas dans **Blade Runner** et qui pourtant auraient de quoi faire flipper grave un spectateur dans un univers où les robots remplacent aussi bien les animaux (de compagnie ou sauvage) que les êtres plus ou moins humains.

En conclusion, grosse déception qui joue la montre tant qu'elle peut, incohérente, laborieuse et surtout paresseuse dépourvue d'idées intéressantes, à l'érotisme toc et dont l'ultraviolence très espacée tourne à vide. Revoyez *Vice* et bien sûr **Blade Runner** si c'est le retrait d'androïdes qui vous branche, seulement **Blade Runner** si c'est l'immersion dans un univers cyberpunk avec des robots plus pensants que la presque totalité des humains représentés dans les films et séries des années 2020 ... ah, et j'allais presque oublier : musique de m.rde, mais il est vrai que c'est le dénominateur de tant de films aujourd'hui, y compris les prétendus blockbusters et surtout celles des récents sous-blade-runners dont la suite "officielle".

LE SEPTIÈME SCEAU 2021



The Seventh Seal 1957

Danse macabre****

Titre original : *Det sjunde inseglet* (1957). Autres titres : *The Seventh Seal*, *le Septième sceau*. Sorti en Suède le 16 février 1957, en France le 11 décembre 1957, aux USA le 13 octobre 1958, en blu-ray américain chez CRITERION le 16 juin 2009 (région A, pas de version française, version suédoise originale LPCM 1.0

et doublage anglais DD 1.0 inclus, image un peu granuleuse), en blu-ray français chez STUDIO CANAL le 15 octobre 2013 (région B, pas de version française, sous-titres français, version suédoise DTS HD MA 1.0 originale et allemande), en blu-ray 4K anglais chez BFI le 1^{er} novembre 2021. De Ingmar Bergman (également scénariste), d'après sa pièce de théâtre ; avec Max von Sydow, Gunnar Björnstrand, Bengt Ekerot, Nils Poppe, Bibi Andersson. **Pour adultes et adolescents.**

« La colère de Dieu... La colère de Dieu ! » Quand l'agneau eut ouvert le septième sceau, il y eut un silence dans le ciel pendant l'espace

d'une demi-heure. Et les sept Anges, qui tenaient les sept trompettes se préparèrent à les faire sonner.

Un chevalier de retour des croisades, Antonius Block, est allongé contre un rocher d'une plage de pierres. Il tient son épée, et du regard fixe le ciel dans lequel flotte un aigle. Au côté du Chevalier, le plateau d'un jeu d'échecs posé sur deux pierres : une partie est en cours, une partie que le Chevalier semble être près de perdre... Plus près de l'eau, sur les cailloux, l'écuyer du chevalier est étendu sur le dos, bouche ouverte et yeux clos, et dans l'écume, leurs deux chevaux se tiennent face à la mer. Le soleil est sur le point de se coucher. Alors l'écuyer se retourne, et le chevalier va se rincer le cou dans l'eau de la mer, puis revient prier à genoux, dos au soleil. Il se relève presque immédiatement. Et quand le soleil disparaît, un homme en noir se tient à quelque mètre du Chevalier, rangeant ses affaires.

Le Chevalier demande à l'homme qui il est, et l'autre répond qu'il est la Mort. Le Chevalier demande alors si la Mort est venue le chercher, et la Mort répond qu'elle marche depuis longtemps à ses côtés. En souriant, le Chevalier répond qu'il le sait. Alors la Mort lui demande s'il est prêt, et il répond que sa chair a peur, mais lui, non. Mais au moment où la Mort s'approche, étendant le voile noir de son manteau, le Chevalier lui dit soudain d'attendre. La Mort rétorque que tout le monde dit cela, mais qu'il ne fait pas crédit de temps. Le Chevalier lui demande alors s'il est vrai que La Mort pratique le jeu d'Echecs. La Mort, méfiante, lui demande alors comment il le sait. Le Chevalier répond qu'il a vu les peintures et écouté les chansons. Et la Mort répond, plus légèrement, qu'elle est un joueur plutôt compétent. Alors le Chevalier rétorque que la Mort ne peut être meilleure que lui. La Mort demande alors au Chevalier pourquoi il veut jouer aux Échecs avec elle, et le Chevalier répond que ce sont ses affaires. La Mort le lui accorde, et tous les deux s'agenouillent d'un coup devant le plateau de jeu. Et la Mort concède : aussi longtemps que le Chevalier pourra jouer, il restera en vie. Le Chevalier ajoute que s'il gagne, la Mort devra le libérer. Le Chevalier prend deux pions – l'un noir et l'autre blanc – les cachent dans ses poings, cache ses poings derrière son dos, puis tend ses poings à la Mort, qui choisit un pion, et tire... les Noirs. La Mort remarque alors que cela est très approprié, et la partie commence.

51

Au petit matin, le Chevalier quitte la plage de pierre, réveillant son écuyer, Jöns. Les deux hommes sellent les chevaux, et ils se mettent en route : le Chevalier à cheval, tandis que l'écuyer marche à côté du second cheval. Quatre jours plus tard, alors qu'ils longent la mer, l'écuyer, monté à cheval, se met à chanter une chanson paillardes, mais comme il surprend un regard désapprobateur du Chevalier, l'écuyer change les paroles, et la chanson paillardes devient dévote. Puis l'écuyer cesse de chanter, et commence à dire au Chevalier que tout le monde à Färjestad parlent de mauvais présages et autres horreurs : deux chevaux qui se sont entredévorerés la nuit d'avant ; des tombes grandes ouvertes et les cadavres éparpillés autour – quatre soleils dans le ciel la veille dans l'après-midi.

Apercevant alors un berger assis adossé à un rocher, avec son chien, leur tournant le dos, le Chevalier s'arrête, et l'Ecuyer descend de son cheval pour demander le chemin pour trouver une auberge. Le paysan ne répond rien, alors l'écuyer lui donne deux tapes sur l'épaule, puis relève la tête du berger... La tête est toute boursouflée, le berger n'a plus d'yeux, sa bouche est ouverte et il a un gros bubon sur la joue droite. L'écuyer recule, remonte à cheval, et ils reprennent leur trot. Le chevalier demande alors à l'écuyer si le berger lui a dit le chemin, et l'écuyer répond que pas exactement.

*Chef-d'œuvre absolu du cinéma parmi de nombreux autres, Le Septième Sceau vous catapulte au moyen-âge en pleine épidémie de peste noire. Bergman s'est souvent inspiré dans ses films de son expérience de direction d'une troupe de théâtre, d'où sa facilité à caractériser et conter le sort d'autres troupes de théâtre à différentes époques comme par exemple dans **Le Visage 1958**, un autre de ses films fantastiques également troublant et saisissant. Le film cite également un certain nombre d'illustrations et de textes d'époque, et la production a fait ses devoirs, en ayant effectivement lu les chroniques et autres fabliaux. Si je ne goûte pas autant d'autres très estimables films de Bergman, en particulier son exploration des affres existentiels qui n'intéresseront que ceux qui s'y complaisent, le Septième sceau est simplement l'expérience parfaite : une machine à voyager dans le temps, des acteurs hantés par des revenants d'une autre époque, et comme le permet le fantastique, la matérialisation des métaphores qui étaient à l'œuvre dans l'action du film.*

bluraydefectueux.com

52

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook. Sur le forum, des pistes, des tutos (identifier le presseur d'un disque, le tester), des coordonnées éditeurs/presseurs, nous traitons (DVD, BD et UHD: y'en a pas encore.. FR ou Étrangers), nous proposons des statistiques, des suivis de cas "personnels", les titres sont listés et indexés, des retours matériels etc...).

Le niveau des films et séries n'en finissant plus de chuter et les parutions en livres étant aléatoires à tous points de vue, un livre qui aura fait ses preuves vous sera désormais présenté à chaque numéro...

L'UNIVERS EN FOLIE, LE ROMAN DE 1949



What Mad Universe 1949

Il y a de l'Uchro dans l'air...****

Traduction du titre original : Quel univers de fou. Sorti aux USA en 1948 dans Startling Stories ; en 1949 chez E.P Dutton. De Fredric Brown.

10 juin 1954. Les USA lancent une fusée en direction de la Lune. Pour prouver qu'ils ont atteint leur objectif, ils ont équipé la fusée d'un dispositif accumulant l'électricité statique durant le vol, ce qui

aura pour effet de libérer une énorme décharge électrique, dont le flash sera aussi visible qu'une explosion atomique. Le même soir, Keith Winston, le rédacteur en chef d'une revue de Science-fiction appartenant à un grand groupe de presse, passe la soirée dans la

luxueuse villa de M. Borden, le propriétaire du dit groupe. Winston a le coup de foudre pour la jolie Betty Hadley, la rédactrice en chef d'un magazine féminin récemment entré dans le groupe, et il a osé l'embrasser sur la bouche, avec succès, avant que la belle ne s'en aille faire un discours pour lors d'un dîner d'anciennes camarades de classe - exclusivement féminin.

Ne pouvant la suivre, Winston renonce à participer au reste de la soirée, ce qui l'arrange car il doit boucler le courrier des lecteurs de son magazine. Il s'abîme donc dans le courrier d'un de ses plus grands fans, un certain Joe Dooppelberg, auquel il a posé un lapin lors de sa visite à New-York, puis s'installe pour admirer le flash annoncé de la fusée, l'esprit encore préoccupé par le courrier de Joe Dooppelberg, qui résume en fait assez correctement l'opinion de l'ensemble de ses lecteurs sur les couvertures de ses magazines. Keith Winston ne se doute pas alors qu'il va pouvoir observer l'impacte de la fusée de beaucoup plus près qu'il ne l'imaginait... Si près que l'on ne retrouvera même pas son corps sur les lieux de l'impact de la fusée, retombée sur la Terre ! Cependant, de son point de vue, il n'y a que le banc qui était sous lui qui a disparu, et puis aussi la grande villa de son patron, et il se trouve à chercher la route la plus proche pour arrêter un vieux tacot. Le conducteur, un paysan, accepte de l'emmener à Greenville, la ville la plus proche, d'où il espère prendre le train pour New-York... Mais des tas de petits détails clochent, et le comportement des gens commence à devenir franchement dérangeant...

Version originale de Fredric Brown

CHAPTER I ***The Moon Rocket.***

The first attempt to send a rocket to the moon, in 1952, was a failure. Probably because of a structural defect in the operating mechanism, it fell back to Earth, causing a dozen casualties. Although not containing any explosives, the rocket — in order that its landing on the moon might be observed from earth — contained a Burton potentiometer set to operate throughout the journey through space to build up a tremendous electrical potential which, when released on

contact with the moon, would cause a flash several thousand times brighter than lightning — and several thousand times more disruptive. Fortunately, it came down in a thinly populated area in the Catskill foothills, landing upon the estate of a wealthy publisher of a chain of magazines. The publisher and his wife, two guests and eight servants were killed by the electrical discharge, which completely demolished the house and felled trees for a quarter of a mile around. Only eleven bodies were found. It is presumed that one of the guests, an editor, was so near the center of the flash that his body was completely disintegrated. The next — and first successful — rocket was sent in 1953, almost a year later.

Keith Winton was pretty well winded when the set of tennis was over but he tried not to show it. He hadn't played in years and tennis — he was just realizing — is definitely a young man's game. Not that he was old by any means — but at thirty-one you get winded unless you've kept in condition. Keith hadn't. He'd had to extend himself to win that set.

“Another set? Got time?”

Betty Hadley shook her blond head.

“Fraid not, Keith. I'm going to be late now. I couldn't have stayed this long except that Mr. Borden promised to have his chauffeur drive me to the airport at Greenville and have me flown back to New York from there. Isn't he a wonderful man to work for?”

“Uh-huh,” said Keith, not thinking about Mr. Borden at all. “You've got to get back?”

“Got to,” she said emphatically. “It's an alumnae dinner. My own alma mater and, not only that, but I've got to speak. To tell them how a love story magazine is edited’

“I could come along,” Keith suggested, «and tell them how a science-fiction book is edited. Or a horror book, for that matter — I had Bloodcurdling Tales before Borden put me on Surprising Stories. That job used to give me nightmares...”

CHAPITRE I

La fusée lunaire.

55

La première tentative d'envoyer une fusée sur la lune, en 1952, fut un échec. Probablement à cause d'un défaut structurel du mécanisme de pilotage, elle retomba sur Terre, faisant une douzaine de victimes. Bien que ne contenant pas d'explosifs, la fusée — afin que son atterrissage sur la Lune puisse être observé depuis la Terre — contenait un potentiomètre Burton réglé pour fonctionner tout au long de son voyage dans l'espace afin d'accumuler un énorme potentiel électrique qui, lorsqu'il serait libéré au contact de la Lune, provoquerait un éclair plusieurs milliers de fois plus brillant que la foudre — et plusieurs milliers de fois plus destructeur. Heureusement, il tomba dans une zone peu peuplée des contreforts de Catskill, sur la propriété d'un riche éditeur d'une gamme de magazines. L'éditeur et sa femme, deux invités et huit domestiques furent tués par la décharge électrique, qui détruisit complètement la maison et abattit les arbres sur un quart de mile à la ronde. Seuls onze corps furent retrouvés. On suppose que l'un des invités, un directeur de publication, se trouvait si près du centre de l'éclair que son corps fut complètement désintégré. La fusée suivante — et la première réussite — fut lancée en 1953, presque un an plus tard.

Keith Winton était plutôt très essoufflé à la fin de la partie de tennis, mais il essaya de ne pas le montrer. Il n'avait pas joué depuis des années et le tennis — il venait de s'en rendre compte — était définitivement un sport de jeune homme. Non pas qu'il fût vieux, mais à trente et un ans, on s'essouffle si on n'est pas en bonne condition physique. Ce n'était pas le cas de Keith. Il avait dû se dépasser pour gagner ce set.

« Un autre set ? Tu as le temps ? »

Betty Hadley secoua sa tête blonde.

« J'ai peur que non, Keith. Je vais être en retard maintenant. Je n'aurais pas pu rester aussi longtemps sauf que M. Borden a promis que son chauffeur me conduirait à l'aéroport de Greenville et que prendrai l'avion pour New York de là. N'est-il pas un homme merveilleux pour qui travailler ?

« Uh-huh », répondit Keith, en ne pensant pas du tout à M. Borden. Tu dois vraiment rentrer ?

— Vraiment, je le dois », répondit-elle avec emphase. "C'est un dîner d'anciennes élèves. Ma propre alma mater et, en plus de cela, je dois faire un discours. Pour leur raconter comment on édite un magazine d'histoires d'amour.

— Je pourrais venir avec toi », suggéra Keith, et leur raconter comment un livre de science-fiction est édité. Ou un livre d'horreur, d'ailleurs — j'avais *Contes à glacer le sang* avant que Borden ne me mette sur *Histoires surprenantes*. Ce travail me donnait des cauchemars..."

La traduction de Jacques Papy pour Denoël de 1970

LE GRAND ECLAIR

La première tentative pour envoyer une fusée sur la Lune, en 1954, se solda par un échec. Par suite sans doute d'un défaut de construction de l'appareil, la fusée retomba sur la Terre, tuant douze personnes. Pour permettre en effet d'observer depuis la Terre son arrivée sur la Lune, la fusée était munie, non pas d'une charge explosive, mais d'un potentiomètre Burton qui devait fonctionner durant tout le voyage à travers l'espace et accumuler un formidable potentiel électrique qui, en se déchargeant au contact de la Lune, produirait un éclair plusieurs milliers de fois plus brillant que celui de la foudre, et d'une force destructrice plusieurs milliers de fois supérieure.

Par bonheur, la fusée retomba dans une région faiblement peuplée des Catskill, dans la propriété d'un riche directeur de journaux. Celui-ci, sa femme, deux invités et huit domestiques furent

tués par la décharge électrique qui anéantit totalement la maison et abattit les arbres à cinq cents mètres à la ronde. On ne retrouva que onze corps. On suppose qu'un des invités, un journaliste, se trouvait si près du centre de la déflagration que son corps fut complètement désintégré.

Une autre fusée, qui arriva à bon port, celle-là, fut lancée un an plus tard, en 1955.

Keith Winton était passablement essoufflé à la fin du set, mais il fit de son mieux pour ne rien montrer. Il n'avait pas joué depuis des années, et le tennis, il s'en rendait bien compte, était un jeu de jeune homme. Non certes qu'il ne fût vieux, mais à trente et un ans, on s'essouffle si on manque d'entraînement. Et Keith en manquait : il lui avait fallu se surpasser pour enlever ce set.

Il s'imposa un nouvel effort, pour sauter par-dessus le filet et rejoindre la jeune fille qu'il venait de battre. Il haletait un peu, mais réussit à lui sourire.

« Un autre set ? Vous avez le temps ? »

Betty Hadley secoua sa tête blonde. « J'ai bien peur que non, Keith. Je me mettrais en retard. Je n'aurais déjà pas pu rester si longtemps si M. Borden ne m'avait pas promis de me faire conduire jusqu'à l'aéroport par son chauffeur et de m'offrir le retour jusqu'à New-York en avion. Vous ne trouvez pas que c'est merveilleux de travailler pour un homme pareil ?

— Oh ! si, si », dit Keith, qui ne pensait pas du tout à M. Borden. Vous êtes vraiment obligée de rentrer ?

— Absolument. C'est un dîner d'anciennes élèves. Et par-dessus le marché, je dois faire un speech : je vais leur expliquer comment on fait un magazine féminin.

— Je pourrais venir aussi, proposa Keith, et leur dire comment on fait un magazine d'anticipation. Ou un magazine criminel, si vous aimez mieux. C'était moi qui m'occupais d'*Histoires Macabres* avant que Borden ne me confie *Aventures Extraordinaires*. Ce travail me donnait des cauchemars.



L'ÉTOILE TEMPORELLE



Pratiquez les langues avec un récit multilingue du domaine public à chaque ; en anglais, français et bientôt en stellaire, en latin, espagnol et italien, à télécharger gratuitement sur **davblog.com** ici :

<http://www.davblog.com/index.php/2521-l-etoile-temporelle-temporal-star-annee-2018>

Déjà parus : **Trois Nuits** de Guy de Maupassant ; **Le Maître de Moxon** de Ambrose Pierce ; **L'Histoire du Soldat** de Charles Ferdinand Ramuz ; **Les Trois Goules** rapporté par Paul Sébillot et Auguste Lemoine ; **L'homme à la Cerveille d'Or** (version originale) de Alphonse Daudet ; **Le Mannequin qui fit sa vie** de L. Frank Baum ; **Monsieur d'Outremort** de Maurice Renard ; **l'Histoire de Sigurd**, collecté par Andrew Lang ; **le Gobelin d'Adachi**, rapporté par Yei Theodora Ozaki ; **Dans la peau d'un autre**, de Alphonse Allais. **Prochainement dix numéros de plus.**